

ART FASHION CULTURE

# ZEBUULE

N°6 ULTIME



RENCONTRES  
SERGE LUTENS  
JULIEN FOURNIÉ

ART  
GAGOSIAN GALLERY  
MAPPLETHORPE

ZEBUULE N°6 - 9Fr€ - 8 £ Juin - Juillet - Août, 2014

L 11780 - 6 - F: 9,00 € - RD



**Thibault Grabherr**

Fondateur de ZEBULE Magazine, Directeur de la publication  
thibaultg@zebulemagazine.com

**Marie Juncker-Cotten**

Rédactrice en chef et Directrice photo/production  
mjuncker@zebulemagazine.com

**Sébastien Kosinski**

Directeur artistique print et web  
sebastienk@zebulemagazine.com

**Sophie Faucillion**

Conseillère éditoriale et rédactrice

**Vanessa Fahed**

Première secrétaire de rédaction et rédactrice

**Sarah Conil**

Assistante de rédaction et rédactrice

**Maria Levant**

Traductrice français-anglais / anglais-français

**Alice Fleury**

Directrice publicité et partenariats  
afleury@zebulemagazine.com

**Lucie Barguisseau**

Community manager

**Benoît Cotten**

Responsable pré-press

**Claudine Tzoanis**

Administratif

**Ont collaboré :** Vincent Alvarez, Christian Attuly, Lucie Berthelot, Eva Biechy, Benjamin Bornazzini, Joséphine Bouchereau, Lucie Brémeault, Caleigh, Jean Paul Cauvin, Laurent Chehere, Nicolas Degennes, Manon Delplanque, Julia Drouet, Lucie Dupielllet, Saurabh Dua, Julien Fournié, Bruno Fournier, Vicky Furnari, Nadine Janssens, Olivier Jauffret, Gauthier Joseph, Miki Kato, Eva Lois, Clément Lomellini, Joanna Lorenzo, Christophe Lunn, Albina Kireva, Maniacha, Magalie Markan, Sylvana Martel, Maeva Moha, Chahrazed Methenni, Meyloo, Miki Kato, Alan Milroy, Julien Morris D, Anaïs Paillet, Emilie Payet, Jérôme Pied, Magali Pilloux, Marie Revelut, Vincent Rochette, Alexandra Ryzow, Alexandra Tshiteya, David Turmine, Aurélien Villette, Alex Wetter, Anouchka de Willencourt, Tara Ziegfléd.

---

ZEBULE est une publication Trimestrielle éditée par la société Le Pub des Créateurs - N°6 de Juin, Juillet, Août 2014

Société par actions simplifiée au capital de 31 200 €  
Adresse du siège social : 18, rue Villeneuve, 92110 - CLICHY  
RCS NANTERRE sous le numéro B 529 327 322  
Numéro de TVA intracommunautaire : FR 06 444549349

**Email :** contact@zebulemagazine.com

**Gestion de la diffusion Internationale**

NUMERO 0  
Tel : + 33 9 82 42 63 09  
marie@numero0.fr

France  
MLP

**Export**

Pineapple Media

**Imprimé par la société SNEL**

Z.I. des Hauts-Sarts - Zone 3  
Rue Fond des Fourches 21  
B-4041 Vottem (Herstal) - Belgium

**All rights reserved.**

ISSN : 2270-1087

Commission paritaire : en cours

ISBN : 978-2-9545356-3-0

Dépôt légal à parution.

Commande en ligne : <http://www.kdpresse.com/ZEBULEMAGAZINE>

**Mécènes :** Sandrine Aguirre, Christine Antoine, David d'Aquaro, Pierre Athané, Benoît Auriol, Lucie et Louis Barguisseau, Jacques Berh, Maud Bernos, Carole Bouvier, Francis Cabiac, Jean-Charles Calvayrac, Jean Caron, Claude Chelli, Anna Chernova, Eve et Philippe Chiffre, Emmanuel Cirodde, Laurent Conrad-Bruat, Marianne Courtois, Ségholène Couturier, Jean Danielian, Guillaume De Truchis, Clarisse Deubel, Didar Domehri, Camille Douek, Arnaud Duval, Véronique Ely, Laurence Evrard, Marc Fournier, Joakim Gautier, Carlos Gomez, Frédérique Gosnik, Thomas Hardmeier, Sophie d'Hennecourt, Fatiha Himer, Marie-Anne Hurier, Cyrille Jaouan, Céline Jobert, Giuliana Jorrot, Arnaud Juncker, Michèle Koumaya, Latifa Laaraj, Antoine Lajoie, Aurélie Laurent Piera, Anita Lavergne, Maria Levant, Laurent Lufroy, Sophie Magarian, Jérémy Mainguy, Laetitia Messegue, Jean-Philippe Migno, Agathe Mikaeloff, Delphine Miserey, Vincent Moindrot, Mushi Mushi, Nicole et Jean-François Nadaud, Thierry Ohayon, Serge Olivares, Patrice Oliver, Brice Pascal-Suisse, Laurent Patureau, Denis et Mathilde Pineau-Valencienne, Vanessa Pol, Laurent Raynaud, Charlotte Renard, Pierre Renollet, Vincent Richard de Latour, Sébastien Rouchon, Claire Safronoff, Camille Sauvayre, Nathalie Savale, Anna Seck, Dominique Silvestrin, Annelise Soussothe, Marion Soyer, Alice Takata, Christine Tamant, Alice Tchang, Suzanne Thiberville, Zélia van der Bulk, Anouchka de Willencourt, Jocelyne de Willencourt, Roxane de Willencourt, Kathleen Yaw, Colas Zib.



POUR RÉALISER VOS EXPOSITIONS, LE LABORATOIRE PICTO VOUS CONSEILLE, VOUS ASSISTE,  
POUR TROUVER LES MEILLEURES SOLUTIONS DANS VOTRE BUDGET

**PICTO**

**APPELEZ AU +33 1 53 36 21 21**



## EDITO

A nos mécènes,  
*To our benefactors,*

Il est des moments de vie que nous souhaitons plus forts, plus beaux et plus intenses ; des moments que nous refusons médiocres, tristes, sans couleur ni saveur. Ceux-ci devraient être nombreux, toujours. Nous vous offrons ce numéro d'exception pour vous remercier d'être à nos côtés. Ce projet artistiquement plus luxueux qu'à notre habitude, a pris forme grâce à la fervente collaboration de nos proches - ils se reconnaîtront - et dont vous verrez les signatures tout au long du magazine. Ces mots de Richard Bohringer ont alors sans cesse résonné en moi, je souhaite les partager avec vous : *"L'ultime conviction du désir. Je finirai ce livre. Malgré tout. Les mots sont sacrés et sans innocence. Ils appellent le destin de ceux ou celles qui les tracent. La vie sera toujours comme un grand amour inachevé. Une douleur intense de la perdre comme l'odeur de la femme aimée. Mais toi, aime-la cette vie. Casse-lui la gueule. Bouleverse-toi d'elle. Elle te donnera des ailes. Et tu voleras comme le cormorant argenté. Je voulais mes enfants que vous le sachiez. La vie est mon histoire d'amour passion. J'ai été fidèle à mes principes aventureux. Je me suis brûlé tout entier. Oui j'aime."*

There are moments in life we wish keener, more beautiful, more intense; moments we don't allow to be mediocre or sad, without colour or flavour. There should be many of these, always. We offer you this exceptional issue to thank you for being by our side. This project, artistically even more luxurious than usual, took shape thanks to the ardent collaboration of our friends – they know who they are – and whose signatures you will find all through the magazine. Words of Richard Bohringer resonate ceaselessly within me; I would like to share them with you: *"The ultimate conviction of desire. I will finish this book. Despite everything. Words are sacred and without innocence. They summon the destiny of those who write them. Life will always be like a great love unfinished. Intense pain to lose it like the odour of the beloved woman. But you, love this life. Beat the hell out of it. Turn yourself upside down with it. It will give you wings. And you will fly like a cormorant. I want you to know it, my children. Life is my passionate love story. I have been faithful to my adventurous principles. I burned myself whole. Yes, I love."*

Marie Juncker-Cotten

# MME

## SOMMAIRE

COVER	Invasion Couture © Joanna Lorenzo - Julien Fournié	001
	Embroidered skirt with sequins, <b>Julien Fournié</b> - Silk bra, <b>Eres</b> - Necklaces <i>Alhambra</i> in gold with diamonds, snakewood or nacre, <b>Van Cleef &amp; Arpels</b> - Watch in titanium DLC black, unique piece n°01/16, <b>4N</b> - Bracelets in gold and diamonds, <i>Skinny collection</i> , <b>Messika</b> - <i>From left to right</i> : Ring <i>Wave of diamonds</i> , <b>De Grace</b> - Ring in white gold and diamonds, <b>Lorenz Bäumer</b> - Ring <i>Gargoyle</i> in white gold, diamonds and amethysts, <b>Insolyte Joaillerie</b> - Ring <i>Bouquet Luxuriante</i> in white gold and diamonds, <b>Mellerio dits Mellers</b>	
ART	Flying House © Laurent Chehere Gagosian Gallery Bruno Fournier, l'enchanteur Art from Paris to New York Robert Mapplethorpe	008
RENCONTRES	Le parfum de Serge Lutens Julien Fournié, écorché vif	040
MODE	Invasion Couture © Joanna Lorenzo - Julien Fournié Water's Edge © Vincent Alvarez Tadeum Vitæ © Thibault Grabherr Évasion © Saurabh Dua	054
BEAUTÉ	Lips © Lucie Brémeault	102
ATTRAPE-CŒUR	Les serres d'Auteuil, un bonheur aux mille couleurs	114
VOYAGE	Dogma © Aurélien Villette	124





ART

ILLUSTRATION BY MIKI KATO



# FLYING HOUSE

TEXT BY VANESSA FAHED  
PHOTOS BY LAURENT CHEHERE

Immeuble, maison, caravane ou chapiteau, les photos de Laurent Chehere nous emportent dans les hautes sphères de l'habitat. Avec sa série d'images *Flying House*, on quitte le plancher des vaches et on s'installe confortablement à hauteur d'oiseaux...

Apartment building, house, caravan or circus tent, the photographs of Laurent Chehere carry us into the \*higher spheres of habitation. With his *Flying House* series we leave solid ground and move in comfortably at the height of birds...





*Le Ballon Rouge*



*Le linge qui sèche*

J'irais bien vivre là-haut, moi ! Dans cette cité merveilleuse où se mélangent mon cher quartier populaire de Menilmontant et l'univers de Miyazaki. Laurent Chehere m'a transportée du Paris de mon enfance à l'Asie en un rien de temps, en un regard.

Il a mis sous mes yeux la maison perchée dans les nuages dont je rêvais enfant, quand j'habitais le XXème arrondissement de Paris. Comme dans ses clichés, ma maison imaginaire aurait pu être reliée à la terre par un fil ou un câble électrique. Elle aurait pu se fondre dans des couleurs pastel ou être pleine d'animaux. Il y aurait certainement eu des vêtements suspendus séchant au vent. Elle aurait peut-être été penchée, à un ou plusieurs étages. Et n'aurait peut-être pas été une maison conventionnelle, car j'aurais bien pu vivre dans un caravane, un chapiteau, un théâtre ou un hôtel. Oui, ce photographe parisien, né en 1972, a mis en image, dans une lumière magnifique, les maisons de mes rêves. Il a passé du temps à photographier les différents éléments composant ses clichés (fenêtres, vêtements, graffitis, câbles, etc.) dans une même lumière et les a ensuite assemblés.

Mais il ne m'a pas seulement fait voyager dans le temps, il m'a aussi emportée loin de chez moi... Je suis partie en Asie pour quelques instants. D'abord dans le Japon de Miyazaki. Dans un château ambulant qui se déplace, bon gré malgré, d'un endroit à un autre. Où la jeune Sophie, devenue vieille femme, se réfugie pour se cacher. Laurent Chehere, lui, donne à voir des bouts de vie dans chacune de ses maisons. Un clown triste sur son chapiteau, un jeune garçon tenant un ballon rouge sur le balcon d'un hôtel, une famille nombreuse africaine rue de l'Espérance, un voyeur moustachu avec ses jumelles, des sépultures se décomposant, et même Michel Piccoli et Romy Schneider... Les choses de la vie, quoi ! J'ai donc voulu en savoir plus sur ces instantanés, mais l'artiste m'a répondu qu'il travaillait sur un projet au Japon pendant encore quelques semaines. Ceci explique cela... ou le contraire.

How I would love to live up there, in this marvellous city where my beloved working-class neighbourhood of Menilmontant mingles with the universe of Miyazaki! Laurent Chehere has transported me from the Paris of my childhood to Asia in no time at all, with just a glance.

Before my eyes he has brought me the house perched in the clouds of which I dreamed as a child, when I lived in the 20th arrondissement of Paris. As in his pictures, my imaginary house could have been tied to the ground by a wire or an electrical cable. My house could have been painted in pastels, or been full of animals. There would definitely have been clothes hanging to dry in the wind. It might have leaned, had one or several stories. It might not have been a conventional house at all; I could easily have lived in a caravan, a circus tent, a theatre or hotel. Yes, this Parisian photographer, born in 1972, has put the houses of my dreams into pictures, in a beautiful light. He spent time photographing the different elements that make up his images (windows, clothes, graffiti, cables, etc.) with the same lighting, to assemble them afterwards.

But he has not only taken me travelling through time, he has also carried me far from home... For a few moments I left for Asia, first to the Japan of Miyazaki. In a castle in the sky which moves, willy-nilly, from one place to another. Where the young Sophie, become an old woman, takes shelter to hide. Laurent Chehere gives us a bit of life in each of his houses. A sad clown on his circus tent, a young boy on a hotel balcony holding a red balloon, a large African family on the Street of Hope, a moustachioed voyeur with binoculars, decomposing tombstones, and even Michel Piccoli and Romy Schneider... The little things of life, that is! I wanted to know more about these snapshots, but the artist replied that he is working on a project in Japan for several more weeks. That explains it...or not.

“

Il a mis sous mes yeux la maison perchée dans les nuages dont je rêvais enfant, quand j'habitais le XXème arrondissement de Paris. ”



“

Before my eyes he has brought me the house perched in the clouds of which I dreamed as a child, when I lived in the 20th arrondissement of Paris. ”



Cirque

Je me suis replongée dans l'Asie. Et particulièrement à Singapour où les maisons de Laurent Chehere auraient pu prendre vie, devenir réelles. L'architecture de cette ville s'y prêterait parfaitement. Tout en hauteur, avec des constructions suspendues, comme en apesanteur. L'hôtel dans le ciel de Marina Bay Sands, son jardin suspendu et sa piscine à deux cents mètres de haut, par exemple, aurait pu être une version luxe des maisons des quartiers pauvres de Paris et sa banlieue, que le photographe offre dans sa série *Flying House*.

J'ai encore envie de voyager, sur d'autres continents, dans d'autres villes... Alors, secrètement, j'espère que Laurent Chehere, déclinera sa série à d'autres pays, histoire de faire un house trip avec lui... En attendant, à chaque fois que je sors de mon appartement je regarde en l'air.



*Caravane*

So I returned to Asia. In particular to Singapore, where the houses of Laurent Chehere could have taken life and become real; the architecture of this city would suit them perfectly. Everything is high-rise, with suspended constructions, as if weightless. The hotel-in-the-sky of Marina Bay Sands, with its hanging gardens and its swimming pool two hundred meters high, for example, could have been a luxury version of the poor neighbourhood homes of Paris and its suburbs which the photographer gives us in his *Flying House* series.

I want to travel more, to other continents, other cities... So I am secretly hoping that Laurent Chehere will take his series to other countries, so that I can make a house trip with him... While I wait, every time I leave my apartment, I look up into the air.



*Sans concession*

# GAGOSIAN GALLERY

OU L'EMPIRE D'UN HOMME INVISIBLE



Gagosian Gallery, Le Bourget, Jean Nouvel / HW Architecture © Photo by Thomas Lannes



TEXT BY SOPHIE FAUCILLION  
PHOTOS COURTESY OF GAGOSIAN GALLERY

1990, le Boeing 747 se pose sur l'asphalte du John F. Kennedy International Airport, il est presque la même heure qu'à laquelle j'ai décollé. Il n'est plus temps de se reposer dans la ville où l'on ne dort jamais. Un *cab* jaunit par la fureur de vivre me mène au centre de Manhattan, au cœur même du système cardiaque faisant battre notre frêle planète.

1990, the Boeing 747 lands on the asphalt of John F. Kennedy International Airport, where it is almost the same hour at which I took off. There is no time to rest in the city that never sleeps. A taxi yellowed by the rage of life takes me to the centre of Manhattan, to the very heart of the cardiac system that makes our frail planet beat.



Installation Gagosian Gallery Paris © Photo by Zarko Vijatovic

Seule, de blocs en blocs, je flâne au gré et à mesure de mon humeur, constamment incertaine. Des salons du jeudi de Louise Bourgeois aux antiquaires de Greenwich Village, la *Big Apple* me fascine, mais souffle encore sur elle une brise venue de la vieille Europe. Mes pas me portent jusqu'à la 23rd Street et au 980 Madison Avenue : les autres new-yorkais de la Gagosian Gallery. New York, New York ! La lame créatrice s'est formée, c'est certain, tout prêt d'elle, à Ellis Island même !

Milieu des années 1980, la "Cité des Anges", violemment, s'encanaille. La scène Hardcore porte des émeutes à faire pâlir les *Black Flag*, tandis que Larry Gagosian, l'homme aux *vagabond shoes*, qui n'aime pas parler de lui mais aime laisser les autres s'exprimer, ouvre la Gagosian Gallery. C'est un lieu voué à l'explosion de l'art contemporain tout en donnant la possibilité aux œuvres plus anciennes de l'ère Moderne de vibrer encore et encore ; ses cimaises laissent libre court, dans un premier temps, aux revendications et aux visions d'Éric Fischl, Jean-Michel Basquiat et David Salle. 1985, l'homme qui ne dort jamais et que l'on ne voit jamais ouvre sa première galerie à New York, West 23rd Street, dédiée à la "New York School", à l'Expressionnisme Abstrait, au Pop Art, et y présente les premières œuvres de Robert Rauschenberg, Roy Lichtenstein et Willem de Kooning. Telle la tectonique

des plaques, New York se déplace, vibre au gré des passions et des fureurs. Larry Gagosian aime filer cet inlassable courant, déplaçant sans cesse les épacentres de la ville. 1989, il s'érige au 980 Madison Avenue ; 1991, dans l'ancien quartier des usines, à Soho, devenu le centre artistique : un vagabondage vers les Downtown ! Les artistes : Richard Serra, Mark di Suvero, Barnett Newman, Chris Burden, Douglas Gordon... La liste est longue et difficile à pister. Le *vagabond shoes* de l'art doit alors de nouveau s'étendre. 1995, retour dans le comté de L.A., à Beverly Hills. Les punks ont cessé leur futur, mais lui continue le sien épaulé des installations et traits de Nan Goldin, Jeff Koons et Richard Prince. 1999, New York ne cesse de "s'épicer". Larry Gagosian regagne l'inlassable plaque tournante, Chelsea, sis West 24th Street.



Robert Rauschenberg, *Freeway Glut* © Photo by Zarko Vijatovic

Alone, I stroll from block to block, following whim and mood, always uncertain. From the Thursday exhibitions of Louise Bourgeois to the Greenwich Village antique shops, the *Big Apple* fascinates me; a breeze of old Europe still blows across the city. My steps take me to West 23rd Street and 980 Madison Avenue: the New York haunts of the Gagolian Gallery. New York, New York! Without a doubt, the creative blade was forged very nearby, right on Ellis Island!

Mid-1980's: the City of Angels takes a violent turn for the worse. The hardcore punk scene explodes in riots to make *Black Flag* green with envy; Larry Gagolian of the vagabond shoes, who doesn't like to speak of himself but does like to let others express themselves, opens the Gagolian Gallery, in 1980. It is a place devoted to the explosion of contemporary art, all the while giving earlier works of the Modern era the chance to enthral again and again; at first, its walls give free rein to the demands and visions of Eric Fischl, Jean-Michel Basquiat and David Salle. In 1985 the man who never sleeps and who is never seen opens his first gallery in New York, West 23rd Street, dedicated to the New York School, to Abstract Expressionism, to Pop Art, and here presents early works of Robert Rauschenberg, Roy Lichtenstein and Willem de Kooning. Like plate tectonics, New York City moves and

vibrates to the whims of its passions and furies. Larry Gagolian likes to let this current run free, this constantly changing epicentre of the city. 1989, he sets up at 980 Madison Avenue; 1991, in the old factory neighbourhood, Soho, become the city's artistic centre: a meandering towards downtown! The artists: Richard Serra, Mark di Suvero, Barnett Newman, Chris Burden, Douglas Gordon... The list is long and difficult to track. The vagabond shoes of art must then stretch out again. 1995 a return to L.A. County and Beverly Hills. The punks have abandoned their future but Larry Gagolian continues his own, backing the installations and strokes of Nan Goldin, Jeff Koons and Richard Prince. 1999, New York unceasingly "epicentres" itself. Larry Gagolian returns to the relentless turntable of Chelsea, located West 24th Street.



Installation Gagolian Gallery Paris © Photo by Zarko Vijatovic



Installation Gagosian Gallery Paris © Photos by Zarko Vijatovic

En 2000, la Liberté, de Bartholdi, lui tend les bras. Larry s'embarque à Londres, d'abord à Heddon Street, puis, en 2004, à Britannia Street. Le vagabondage artistique de Larry Gagosian ne peut s'arrêter là : Rome, Paris, Athènes, Moscou. Pour la Gagosian Gallery, les frontières n'existent pas, seule la fureur de l'art compte.

À nous Paris ! Quelques mois avant... À la Gagosian Gallery, 4 rue de Ponthieu : *Pliage/Fold* (du 28 février au 17 avril 2014) : une exposition collective représentant notamment Tauba Auerbach, Davide Balula, Cesar, Sol Lewitt, Jack Pierson, Robert Rauschenberg, Rachel Whiteread... "*Plier-déplier ne signifie plus simplement tendre-détendre, contracter-dilater, mais envelopper – développer, involver – évoluer*", Gilles Deleuze et Piero Golia : "*Je ne crois pas à l'art en tant que représentation. Mon œuvre appartient à la réalité, elle est affectée par la réalité.*" Et maintenant, Le Bourget, 800, avenue de l'Europe (du 28 janvier au 19 juillet) :

*Un américain à Paris.* Andy Warhol, Jeff Koons... en tout sept artistes, sept Américains ayant traité leur âme de vivre via d'étourdissants médiums. Quelques mois plus tard... N'hésitez pas à vous "perfusionner" dans l'une des artères phénoménales de l'art contemporain. Les globules rouges de la vitalité y restent un total mystère, mais un mystère providentiel !

En espérant que la Gagosian Gallery continue à étendre et épandre l'échine inachevée des consacrés et immortels (Picasso, Bacon, Giacometti...) tout en affirmant de doux rêveurs ou de radicaux détracteurs du système de vie s'acheminant vers un autre esthétisme, une autre éthique, une autre vérité. D'ailleurs l'invisible homme de l'art n'a-t-il pas vivement amorcé cet itinéraire via la boutique expérimentale, innovatrice et exploratrice de Madison Avenue ?



Installation Gagosian Gallery Paris © Photos by Zarko Vijatovic

In 2000, Bartholdi's Liberty holds out her arms. Larry sets sail for London, first to Heddon Street, then in 2004 to Britannia Street. Larry Gagosian's artistic roaming can't stop there: Rome, Paris, Athens, and Moscow. Frontiers do not exist for the Gagosian Gallery, and it is only the rage of art that counts.

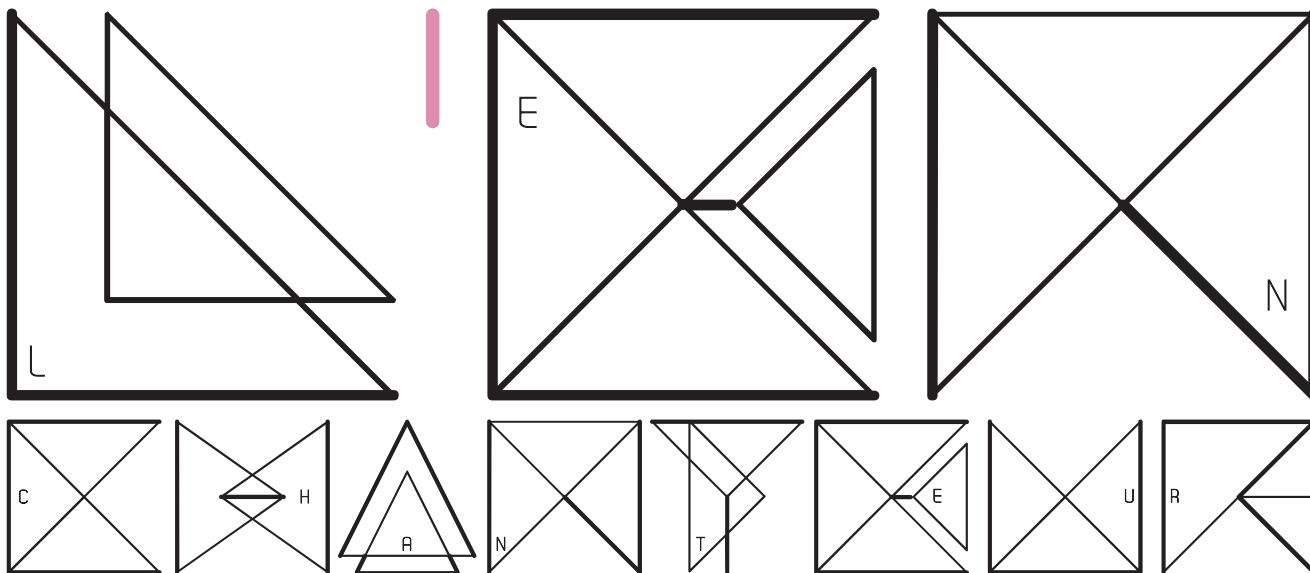
Paris is ours! At the Gagosian, 4, rue de Ponthieu, Paris: *Pliage/Fold*, (February 28 to April 17, 2014): a collective exposition including, notably, Tauba Auerbach, Davide Balula, Cesar, Sol Lewitt, Jack Pierson, Robert Rauschenberg, and Rachel Whiteread. "*Folding-unfolding no longer simply means tension-release, contraction-dilation, but enveloping-developing, involution-evolution*", says Gilles Deleuze. Piero Golia: "*I do not believe in art as representation. My work belongs to reality, it is affected by reality*" At the Gagosian Gallery, Le Bourget, 800, avenue de l'Europe (January 28 to July 19, 2014):

*An American in Paris*. Andy Warhol, Jeff Koons...seven artists in all, seven Americans who milked their souls to live through stunning mediums. A few months later... Do not hesitate to "infuse" yourself with one of the phenomenal arteries of contemporary art. The red blood cells of vitality remain a total mystery, but a providential mystery!

In the hope that the Gagosian Gallery continues to extend and exhibit the unfinished backbone of the consecrated and immortal – Picasso, Bacon, Giacometti – all the while affirming the sweet dreamers or radical detractors of the system of life leading towards another aesthetic, another ethic, another truth. And hasn't the invisible man of art forcefully embarked on this itinerary, through the experimental, innovative and exploratory shop of Madison Avenue?



# BRUNO FOURNIER



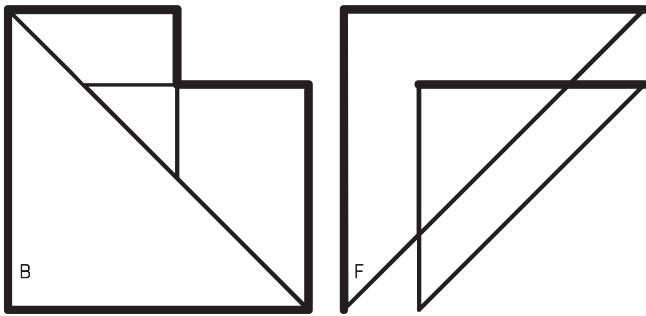
TEXT BY SARAH CONIL  
PHOTOS & COLLAGES BY BRUNO FOURNIER  
STYLISM BY SYLVANA MARTEL

*Il était une fois un magicien de l'image. Il l'enchantait, capturant l'instant, créant le mouvement.*

Bruno Fournier est un autodidacte qui ne se laisse guider que par ses passions et son instinct. Il ouvre grand les yeux sur le monde, cherchant la liberté partout, toujours, tout le temps. Amoureux d'Art, passionné, ouvert, autant d'adjectifs pour qualifier cet artiste au cœur fait d'or. Un jour, il a posé un pied dans un studio photo, et il a été conquis par les possibilités qui s'offraient à lui. En découvrant l'univers de la mode, les mises en scène s'imposent à lui comme un tableau s'impose à un peintre gorgé d'inspiration qui regarde le monde. Il est un constructeur d'image, un créateur d'histoire. De son propre aveu, tout est subjectif. Il fabrique une image pour voir l'interaction qui se crée entre le vêtement et le mannequin. Ce dernier, il le préfère aux danseuses, cherchant dans ses clichés le naturel du visage, de l'expression. Chaque mouvement devient unique grâce à ces modèles qui oublient de penser à leur figure, trop

occupées à savoir comment elles se poseront après leurs sauts. La singularité de chaque cliché repose sur ce souffle de liberté qui les habite. Cette recherche trouve son prolongement dans les photos de nu qu'il réalise car l'artiste se plaît à photographier le corps féminin, expérimentant la manière dont il s'anime.

Certains possèdent une bibliothèque emplies de livres, la sienne est pleine d'images. Des planches de lecture où sont immortalisées, en miniature, des femmes nues dont aucune ne se ressemble. Ces clichés de toute une vie se trouvent à l'origine de la nouvelle aventure dans laquelle il s'est lancé il y a un an ; le photo-collage. S'il était séduit par cette manière de s'exprimer depuis très longtemps, c'est une demande d'un magazine qui l'incite à débiter.

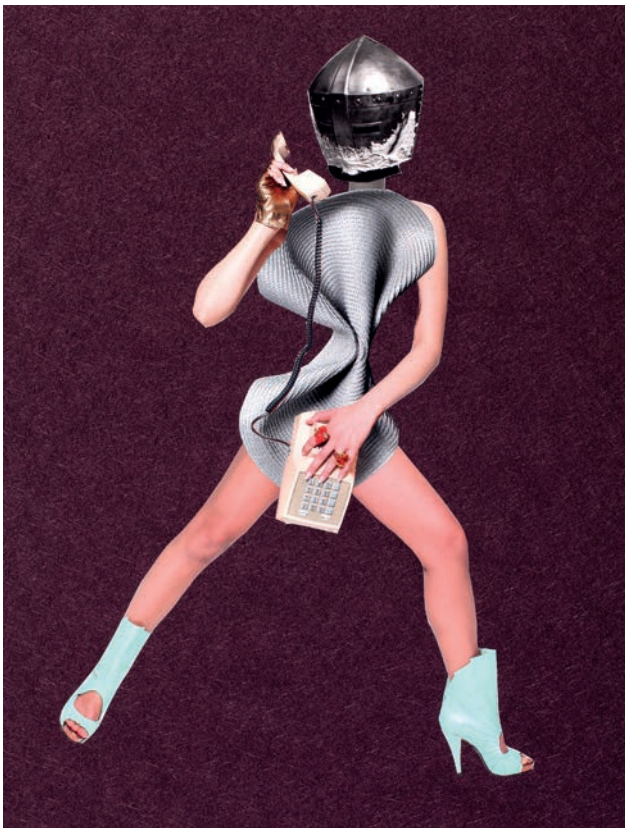


Nourri des œuvres du Surréalisme et de l'Impressionnisme allemand, il s'inspire de l'exposition de l'anglaise Linda Sterling pour convaincre ceux qui lui avaient commandé une série bijoux comme une nature morte. Le mot "à l'instinct" ponctue sa narration. "Je n'avais aucune idée de ce que j'allais faire", il reprend ses planches de lecture, c'est "comme si j'avais un gros tas de sable". Il prend une photo, feuilète les magazines, les livres sur la photographie, la sculpture. Son cœur dicte ses choix, il découpe une page, en prend un fragment et le colle ; crée une nouvelle image. Une femme nue, une feuille aux couleurs vives, il fabrique au gré des inspirations. Au début les collages sont compliqués, les expériences le conduisent à la simplification, à quelque chose de plus personnel encore. C'est "très marrant à faire, fabuleux, extraordinaire". Amoureux, c'était annoncé !

Cet exercice, il s'y prête avec passion. Pour lui, le photo-collage est rapide, ludique, très intuitif. Il cite alors un ami "tu fais ton puzzle avec tes propres pièces" et s'amuse d'une réflexion qui lui a été faite, "c'est amusant ce que tu fais, en gros tu découpes des femmes nues dans ta cuisine le matin". Rien ne se perd, tout se transforme. Ses photos sont sa "mine d'or", il reste toujours une trace de cette femme en mouvement qu'il revisite. Rien n'est sérieux avec lui, il casse les codes pour donner vie à une œuvre qui ne ressemble qu'à lui. Le beau, il le retrouve dans ces corps nus qui courent, qui sautent ; ils sont beaux, élégants, transformés à l'envie dans ses collages. Un artiste qui conquiert ceux qui lui parlent par sa fraîcheur, sa liberté d'esprit. Il cherche à rendre ce qui se présente sous ses yeux, il explore les changements qui se produisent dans notre monde.

A mesure que son regard sur la mode évolue, le contenu de ses photo-collages change. Il énonce "L'argent dans la mode se fait beaucoup par l'accessoire". A son sens, le vêtement n'est plus la pièce qui attire. Le sac à main, les chaussures, les lunettes de soleil ; voilà ce qui plaît désormais. "Peu de personnes veulent dépenser beaucoup d'argent pour acheter une veste Chanel, alors qu'un sac à main, oui". De ce constat naît l'envie d'explorer cet accessoire qui plaît tant et suscite l'envie. Sur sa photo en argentique, il assemble et explore cet univers.

Bruno Fournier, d'un coup de ciseau, comme avec une baguette magique, nous entraîne dans un autre monde par le biais de ses photo-collages hauts en couleur. Le mouvement se libère du joug de l'immobilité dans ces créations inspirées par un monde qu'il aime. Jamais soumis, l'homme manipule à l'envie les images pour en créer de nouvelles, inlassablement. Bruno Fournier, magicien de l'image.



Hat, **Laurence Bossion** - Gloves, **Glove Story** - Shoes, **United Nude**  
 Ring *Rose Dior Pré Catelan*, yellow gold, diamonds, red coral, and ring *Miss Dior*, yellow gold,  
 diamonds, citrine, **Dior**

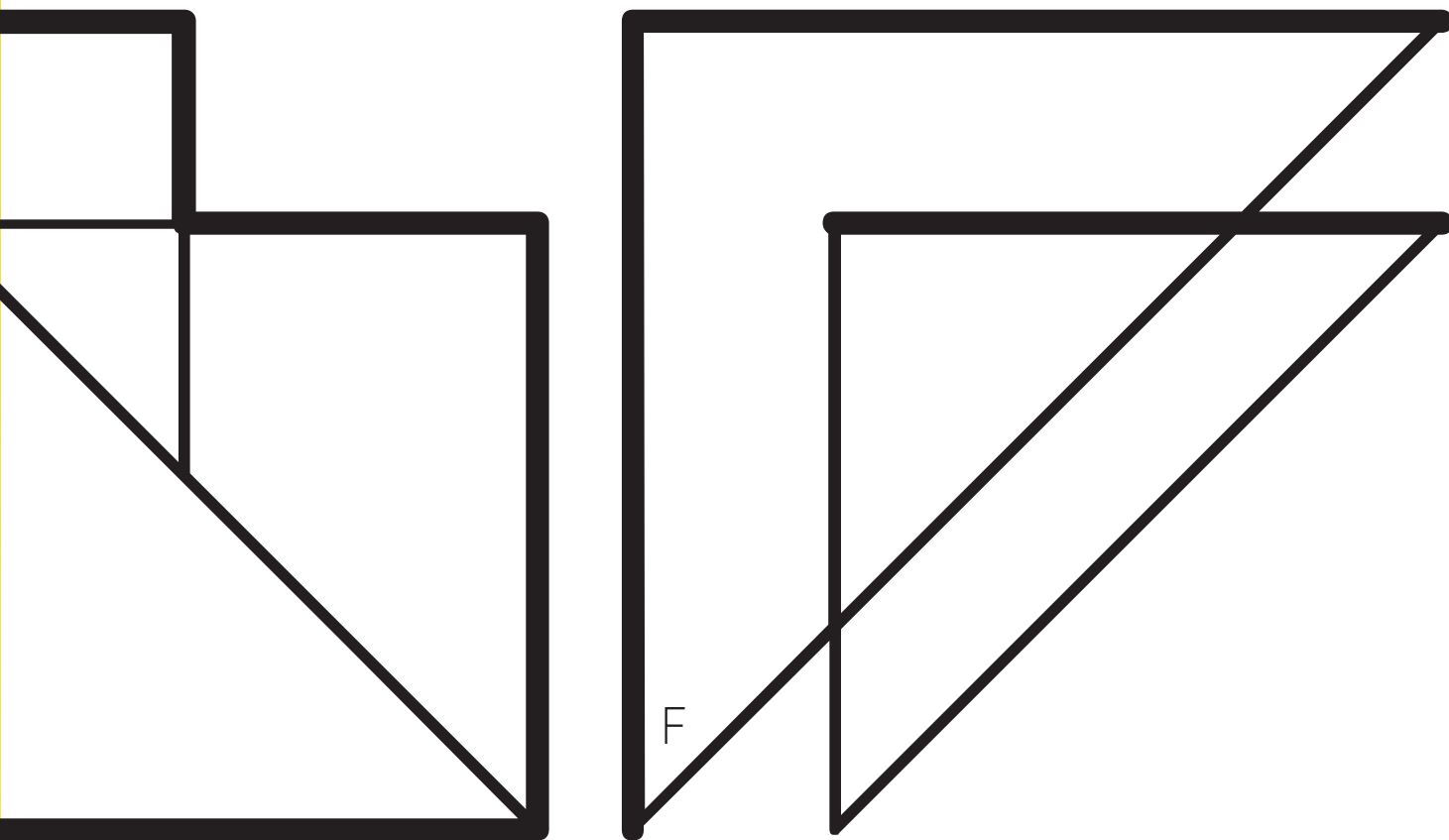




Necklace *Bouton de Camélia*, white gold, diamonds, **Chanel**  
Bags, **Patrizia Pepe** - Ring *Bon Ton* collection, pink gold, milky quartz, diamonds, **Pasquale Bruni**  
Gloves, **Glove Story** - Shoes, **Thomas Lieuvain** - Mask, **On Aura Tout Vu**



Bag, **Bally** - Glove, **Aristide** - Metal Mask, **And\_I** - Ring *Boule d'Amour*, gold, silver, **Garnazelle** - Shoes, **Dsquared2**



*There once was a magician of images. He delighted, capturing the instant and creating the dance.*

Lover of art, passionate, open-minded – so many adjectives to describe this artist with a heart of gold. The day he stepped foot in a photography studio was the day he was conquered by the possibilities which suddenly presented themselves. He discovered the universe of fashion, where staging revealed itself to him like to an inspired painter ready to take on the world. He is a builder of image, a creator of stories. By his own admission, everything is subjective. He creates an image to observe the interaction between the clothes and the model. He favours the latter over dancers, seeking in his photographs the essence of a face, of an expression. Each movement finds its uniqueness in the models' forgetting how they look, too preoccupied by the thought of how they will land after their leaps. The singularity of each image is to be found in this intrinsic breath of liberty. This search is further carried on in the artist's nude images, because he enjoys photographing the female body and experimenting with the movements which animate it.

Some own a library full of books; Bruno's is full of images. Photographic contact sheets where the miniature individuality of each naked woman is immortalised. These photographs taken throughout his life are the very origin of the new adventure Bruno chose to undertake a year ago: photo collage. Although under the seductive spell of this expressive technique for a very long time, it took a magazine's request for him to get started: feeding off Surrealist works and German Impressionism, he was inspired by an exposition of the English artist Linder Sterling to convince those who had ordered a series of jewellery as a still life. The word "instinct" punctuates his narration. "I had no idea what I was going to do" – he grabs his contact sheets once again – "it's as if I were working with a pile of sand." He takes a picture, goes through magazines, photography and sculpture books. His heart inspires his choices as he cuts out a page and glues down a piece of it: he creates a new image.

A naked woman here, a brightly-coloured page there: he creates where inspiration takes him. At first his collages were complex; experimenting led him to simplification, and something much more personal. "[It's] so fun to do, fabulous, extraordinary." That was it, he was in love!

Passion fuels this endeavour. For Bruno, photo collage is quick, entertaining, and intuitive. To quote a friend of his, "you create your puzzle with your own pieces." He laughs at a comment once made to him: "it's funny what you do, you basically cut up naked women in your kitchen every morning." Nothing lost, everything transformed. These photographs are his "gold mine," and a trace of this moving woman is ever-present. He never takes anything too seriously, but focuses rather on breaking down codes so as to give life to works of art that resemble only his own. He finds beauty in these naked bodies running, jumping - they are beautiful, elegant, transformed as he desires through his collages. Bruno is an artist who conquers that which speaks to him through his vivacity and freedom of spirit. He seeks to translate that which reveals itself before his eyes, seeks to explore the changes and movements of our world.

As his vision of fashion evolves, so too the content of his photo collages. "Much of the money in the fashion industry is made from accessories," he states. As Bruno sees it, clothes are no longer the stars of the show. The purse, the shoes, the sunglasses: these are the new objects of desire. "Few people are willing to spend very much on a Chanel jacket, though they will for a handbag." From this observation was born the desire to explore the so-highly-sought-after accessory. It is with film photography that he delves into and assembles this universe.

*As with a magic wand, it is with a simple flick of his scissors that Bruno Fournier brings us into another world through his highly coloured photo collages. Movement frees itself from the yoke of immobility in these creations inspired by a world he loves. Never rebellious, this man constantly manipulates images to create new ones, endlessly. Bruno Fournier: magician of the image.*



- 1** Long earrings, white gold, diamonds, sapphires, **Eternamé** - Ring *Miss Dior*, white gold, diamonds, aquamarine, and cuff *My Dior*, yellow gold, **Dior** - Ring *Bolle collection*, pink gold, amethyst, **Adolfo Courrier** - Tights, **Falke** - Shoes, **United Nude**
- 2** Hat, **House of Flora** - Sunglasses, **Michel Klein by Gipsy Caravan** - Ring in white gold, diamonds, white coral, **Bernard Delettrez** - Ring *Bouton de Camélia*, white gold, diamonds, **Chanel** - Clutch bag in python skin, **Nat & Nin**
- 3** Sunglasses, **Emmanuelle Khanh** - Hat, **Laurence Bossion** - Necklace *Top Nature*, white gold, diamonds, green tourmaline, **H.Stern** - Bracelet *Frange Swing*, white gold, diamonds, and watch *Lion Vénitien*, white gold, diamonds, black satin bracelet, **Chanel** - Ring, yellow gold, diamonds, sapphire, **Bijules** - Ring *Jungle collection*, pink gold, white and brown diamonds, **Adolfo Courrier** - Vintage clutch bag, **Céline / Vestiaire Collective** - Tights, **DD** - Shoes, **Michel Vivien**
- 4** Left: Gloves, **Emmanuelle Khanh** - Clutch bag, **Sylvia Toledano** - Shoes, **Walter Steiger** - Right: Ring *Jungle collection*, pink gold, white and brown diamonds, **Adolfo Courrier** - Tights, **Burlington** - Shoes, **Michel Vivien**



3



4

Les arts contemporains français et américain se heurtent aux frontières invisibles dressées par les hommes et le monde.

Les cultures et les mœurs semblent empêcher la compréhension de l'art qui est étranger à cette civilisation. C'est que le fonctionnement du système de l'art diffère dans ces pays amis que ce sont la France et les Etats-Unis.

The invisible frontiers erected by people and the world lead to the repeated clash of French and American contemporary art. Cultures and customs appear to hinder the understanding of an art foreign to one's own civilisation. Indeed, the functioning itself of the system of art differs between the friendly countries of France and the United States.

# ART FROM PARIS TO NEW YORK

TEXT BY SARAH CONIL

Ces relations complexes et étranges qui lient les œuvres du Vieux continent et du (pas si) Nouveau monde interrogent. Les 2, 3 et 4 mai 2014, au RePopRoom de Chelsea, au cœur de New York, "The Art of Spring | Paris to NYC" se revendiquait comme étant l'événement qui contribuerait à la meilleure compréhension de l'art contemporain français par ces étrangers d'un autre univers. Un moment pour rassembler les amateurs et les collectionneurs d'art. Éphémère, mais ambitieux, c'était un instant pour s'arrêter et regarder ces œuvres françaises s'unir à la culture new-yorkaise. New York, lieu symbolique pour l'art contemporain, est le point central d'un système complexe.

Laetitia Messegue, organisatrice de l'événement, l'a élu pour cela. Celle qui a pensé entièrement cette exposition éphémère voulait mettre en contact des artistes français et le réseau de l'art américain. Symptomatique de la puissance américaine de l'art, cette volonté s'inscrit en marge du désir d'élaborer un langage commun, où s'aboliraient des barrières imperceptibles. Il s'agit de nourrir et d'enrichir l'art contemporain de cette grande nation, amenant jusqu'à eux une jeune création prometteuse. *"Quand j'ai analysé le réseau américain de l'art, et que j'ai rencontré les galeristes de Chelsea, j'ai compris qu'il y avait une complexité française dans l'Art contemporain, et c'est ce qu'il fallait apporter aux Etats Unis."*

Questions arise out of the complex and odd relations which link the artwork of the Old and not-so-New World. On May 2, 3, and 4, 2014, at the RePopRoom in Chelsea, in the heart of New York City, "The Art of Spring | Paris to NYC" was presented as an exhibition with the lofty goal of being the event which would contribute to a better understanding of French contemporary art by these foreigners from another universe: Americans. A moment to bring together art lovers and collectors. Fleeting yet ambitious, it was a moment to pause and admire these French works of art as they united with the culture of New York City. New York, a symbolic city of contemporary art; central point of a complex system. It is for this reason that Laetitia Messegue, organiser of the event, chose New York. Wishing to establish contact between French artists and the American art world network, she planned this entire ephemeral exhibition. Representative of the American power of art, this goal accompanied the desire to establish a common language where the current imperceptible frontiers would be torn down. It is a matter of feeding and enriching the contemporary art of this grand nation, of bringing young and promising French artists to its shores. *"When I analysed the American art network and met the gallery owners of Chelsea, I realised that French contemporary art has an essential complexity that needs to be brought to the United States."*



Face à Face, 2013 © Béatrice Mélima

Créer l'instant, le moment de la rencontre : voilà l'ambition de la jeune femme. Les conseils avisés du professionnel Peter Hastings Falk ont permis à ce projet de naître et de s'épanouir. "Il m'a expliqué comment fonctionnait le marché américain de l'art entre les public relations (RP) et les curators, que tout dépendait d'une véritable stratégie. Peter H. Falk m'a conseillée et, grâce à lui, j'ai pris contact avec la première agence de RP basée à New York." L'homme, bienveillant, rédacteur en chef et conservateur de RediscoveredMasters.com, a guidé la jeune femme pour trouver son chemin dans un système inconnu. Lui était motivé par l'idée. Vibrant exemple de l'intérêt que revêt cet événement. "Nous partageons un désir de catalyser le partage interculturel d'idées artistiques." Car, selon Peter Hastings Falk, "rien ne remplace l'expérience de voir l'art en face, par rapport à l'expérience digitale. Plus nous pouvons partager d'expositions entre différents pays, plus vite viendra la vraie compréhension et l'appréciation". Pour le conservateur, les artistes contemporains européens, et les français plus particulièrement, "sont pionniers de l'art dans chaque pays, y compris la France, et leurs œuvres méritent une plus grande reconnaissance, de plus grandes ventes".

This young woman's ambition was simple: to create the instant, the first shared moment. Professional curator Peter Hastings Falk's sound advice allowed this project to be born and to bloom. "He explained to me how the American art market functions, between public relations and curators, and how everything depends on a veritable strategy. Peter H. Falk advised me, and thanks to him I made contact with the top public relations agency in New York." This benevolent gentleman, editor and chief curator of RediscoveredMasters.com, guided Laetitia Messegue so she could find her way through an unfamiliar system. He was motivated by her idea, a vibrant example of the interest this event has generated. "We share an interest in being catalysts for the cross-cultural pollination of artistic ideas." For, according to Peter Hastings Falk, "nothing replaces the experience of the face-to-face real experience of seeing fine art versus the digital experience. Therefore, the more exhibitions can be shared between countries, the more quickly will come true understanding and appreciation." To the curator, European contemporary artists "are pioneers in art in every country, including France, and their work deserves greater exposure, recognition, and sales." Nourished by this specialist's theories and diving briefly into the meanderings of contemporary art leads to the very instant when artist, artwork, art lovers and collectors meet. "Until very recently, American art historians have typically formed a chorus that teaches the history of abstraction like this: just before and during the World War I era, several avantgarde artists emerged to create shockingly different new forms by which artists could express themselves. In Paris, Picasso and Braque broke out with Cubism, quickly followed by Mondrian. In Moscow, Malevich created Suprematism, the ultimate hard-edge geometric abstraction. And in Munich, Kandinsky emerged as the father of Abstract Expressionism. Within these few short years a zeitgeist was sensed throughout the art world. American pioneers, too - particularly Stanton Macdonald-Wright and Morgan Russell - felt this explosive freedom of expression in Paris. When Europe was recovering after World War I it became clear that Paris would retain its title as capital of the art world, lasting through the Roaring Twenties and even through the Great Depression. But the end of World War II changed everything. Culturally, a parallel war in the art world had been won by a group of irascible young Abstract Expressionists in New York - led by Pollock, Rothko, De Kooning, and Kline. No sooner had Paris been liberated from the Germans than Picasso, Matisse, Breton, and Duchamp surrendered to the Americans. From that point on New York would be the epicentre of the art world. But that is the short and easy interpretation of the relationship between the 'School of Paris' and the 'New York School.' A lens that focuses myopically on the war between the avantgarde of Paris and New York misses the wider narrative of multiple aesthetic modernities that developed in the several decades following World War I in many different countries. And, of course, in the decades after World War II and through the present day there continue to be avantgarde artists in France who are producing imagery that is original and compelling. These are the artworks that deserve far greater sharing between France and America - and why I support Laetitia's efforts."

Se nourrir du discours de ce spécialiste, plonger brièvement dans les méandres de l'histoire de l'art contemporaine, conduit jusqu'à cet instant où artistes, œuvres, amateurs et collectionneurs se rencontrent. *"Jusqu'à très récemment, les historiens américains de l'art construisaient un discours qui enseignait l'histoire de l'abstrait comme ceci : juste avant et durant l'ère de la Première Guerre mondiale, plusieurs artistes avant-gardistes émergèrent pour créer de nouvelles formes artistiques, choquantes, par lesquelles les artistes pouvaient s'exprimer. A Paris, Picasso et Braque inventèrent le cubisme, et furent rapidement suivis par Mondrian. Le Suprématisme, l'abstraction géométrique ultime, commença à Moscou avec Malevich. Et, à Munich, Kandinsky émergea en tant que père de l'Expressionisme abstrait. En l'espace de quelques années un zeitgeist fut senti dans le monde artistique entier. Les pionniers américains – particulièrement Stanton Macdonald-Wright et Morgan Russell – sentirent aussi cette liberté d'expression explosive de Paris. Alors que l'Europe récupérait des horreurs de la Première Guerre mondiale, il devint évident que Paris garderait son titre de capitale du monde artistique, durant les années 1920 et la Grande Dépression. Mais la fin de la Seconde Guerre mondiale changea tout. D'un point de vue culturel, une guerre parallèle dans le monde de l'art fut gagnée par un groupe d'irascibles jeunes expressionnistes abstraits à New York, entraînés par Pollock, Rothko, De Kooning, et Kline. Paris fut libérée des Allemands alors que Picasso, Matisse, Breton et Duchamp abdiquaient au pied des Américains. C'est à partir de ce moment que New York devint l'épicentre du monde de l'art. Mais cela n'est que l'interprétation facile et rapide des relations entre L'Ecole parisienne et L'Ecole new-yorkaise. Un œil qui ne se concentre que sur la guerre entre l'avant-garde parisienne et new-yorkaise manque les nombreuses modernités esthétiques qui se développèrent dans différents pays dans les décennies suivant la Première Guerre mondiale. Et, bien sûr, dans celles suivant la Seconde Guerre mondiale, il reste, en France, de nombreux artistes avant-gardistes produisant des œuvres originales et envoûtantes. Ce sont ces œuvres qui méritent d'être plus partagées entre la France et les Etats-Unis, et ce sont ces œuvres qui sont la raison pour laquelle je soutiens les efforts de Laetitia."*

Un lieu pour réunir ces autres aux identités complexes et différentes. Peintres, photographes, sculpteurs, illustrateurs... se confrontent aux regards étrangers pour dévoiler leur talent. Pour l'organisatrice, *"Ce n'est pas une exposition mais plutôt le moyen de créer un point de rencontre culturelle et artistique entre Paris et New York afin de développer les contacts et les réseaux de part et d'autre."* Le début du mois de mai à New York a été l'instant, pour Béatrice Mélina, Michael Guidry, Séverine Metraz et d'autres artistes français, qui a permis à ces œuvres de poésie moderne de se dévoiler, affrontant ces êtres étranges animés par la volonté de comprendre et découvrir.

A place to bring together these "others," with their complex and different identities. Painters, photographers, sculptors and illustrators confront a foreign regard so as to unveil their talent. According to the organiser, *"It is not so much an exposition as a means to create a cultural and artistic meeting between Paris and New York, a place where contacts and networks may be developed on either side."*

Early May in New York was an opportunity for Béatrice Mélina, Michael Guidry, Severine Metraz and other French artists, a moment which allowed their poetical modern works to be revealed and to brave these strange foreigners with the desire to discover and to understand.



*L'Aigle et la Femme-oiseau*, 2013 © Séverine Metraz

*ZEBULE Magazine, fervent défenseur de la jeune création, était partenaire de cet évènement.*

*ZEBULE Magazine, avid defender of young contemporary artists, was a partner of this event.*



# HARDI

DANCE

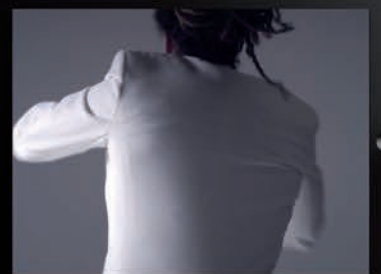
#1

*The New Fashion & Art Magazine on iPad*

[WWW.HARDIMAGAZINE.COM](http://WWW.HARDIMAGAZINE.COM)

[WWW.FACEBOOK.COM/HARDIMAGAZINE](http://WWW.FACEBOOK.COM/HARDIMAGAZINE)

LOOP  
JAM





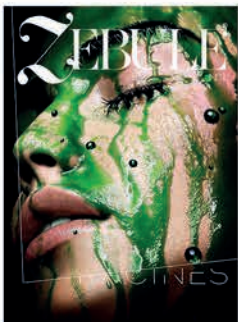
**STUDIO** PHOTO  
& VIDEO  
**DAGUERRE**  
PARIS

BRAND NEW 250 M<sup>2</sup> ■ PHOTO PRODUCTION  
5 STUDIOS & EQUIPMENT RENTAL ■ IMAGE CONSULTING  
EVENTS ■ PRIVATIZATION

Studio Daguerre 56 rue Daguerre PARIS 14<sup>ème</sup> Rive Gauche  
contact@studiodaguerre.com www.studiodaguerre.com

# ZEBULE

*Issues*



*All our issues are available on our website*



# MAPPLETHORPE X



Thomas, 1987



Patti Smith, 1978

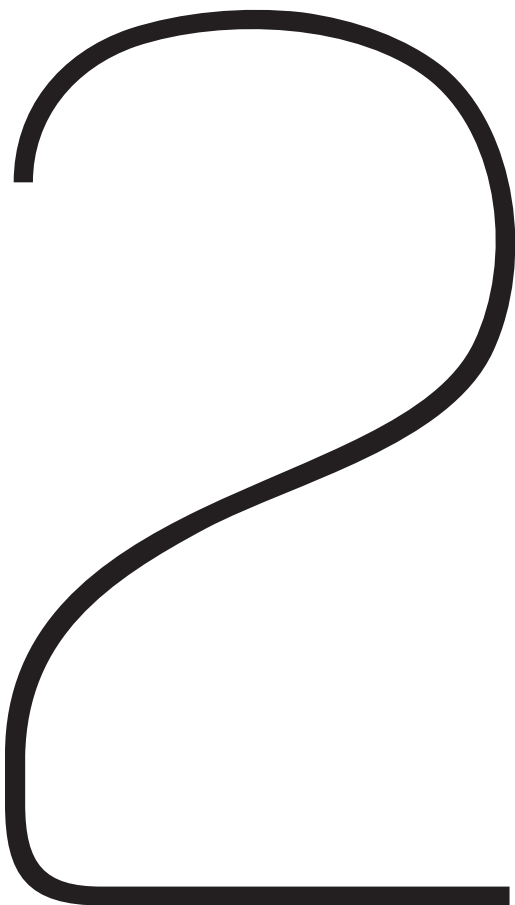
**Robert Mapplethorpe est doublement honoré à Paris, avec une rétrospective de deux cent cinquante tirages au Grand Palais, et une exposition/juxtaposition, au Musée Rodin, aux côtés d'œuvres du sculpteur.**

L'autoportrait de Mapplethorpe, le visage prématurément vieilli par la maladie, tenant une canne avec une tête de mort, garde l'entrée. Construite à rebours, la rétrospective démarre avec une rangée de magnifiques corps, taillés par la lumière parfaitement maîtrisée du photographe. Érigés comme une suite de colonnes romaines, des tirages argentiques soignés font place à quelques épreuves platine réalisées sur toile, associées à des pans de tissus de couleur. Nous sommes au sommet de la perfection recherchée par Robert Mapplethorpe. Les thématiques essentielles de son œuvre sont représentées : le catholicisme, sa passion des corps masculins noirs et féminins sculpturaux, la scène gay et le sadomasochisme. De nombreuses icônes du photographe ont été réunies, une sélection qui couvre les différentes techniques de tirages noir et blanc, et couleur. Un grand mur regroupe ses portraits les plus célèbres du "Tout New York" autour du pape de la Pop : Andy Warhol. Une sélection de Polaroids révèle, plus intimement, ceux qui ont marqué sa vie : Patti Smith, sa compagne et muse, ou Sam Wagstaff, son amant et Pygmalion. Un cabinet de curiosité regroupe, façon "peep-show", les photos de pratiques sexuelles et de pénis qu'il sublime, comme ses fleurs.

Les cadres conceptuels, paravents, sculptures, collages et installations qui ponctuent l'exposition, rappellent que Mapplethorpe avait une passion pour l'objet et reste considéré comme un artiste plutôt qu'un photographe.

*Robert Mapplethorpe*, jusqu'au 13 juillet, 2014 – Grand Palais (galerie Sud-Est), Paris – [www.grandpalais.fr](http://www.grandpalais.fr)

*Mapplethorpe-Rodin*, jusqu'au 21 septembre, 2014 – Musée Rodin, Paris – [www.musee-rodin.fr](http://www.musee-rodin.fr)



TEXT BY CHRISTOPHE LUNN  
PHOTOS COURTESY OF ROBERT MAPPLETHORPE FOUNDATION



*Leather crotch, 1980*

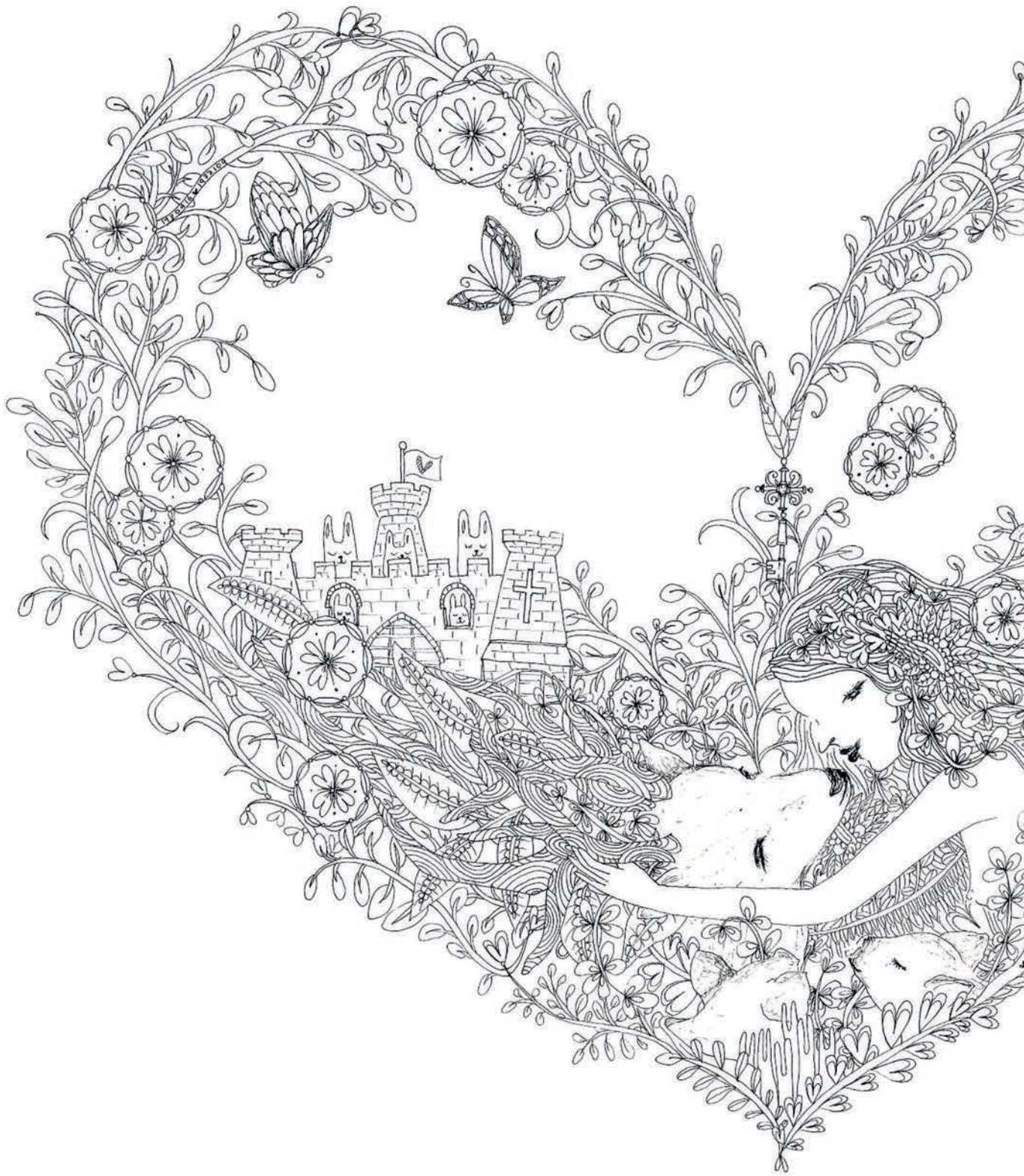
Robert Mapplethorpe is doubly honoured in Paris with a retrospective of 250 prints at the Grand Palais and an exhibition/juxtaposition at the Musée Rodin alongside works by the sculptor.

Mapplethorpe's self-portrait, his face prematurely aged by sickness, holding a death's head cane, guards the entrance. The retrospective is constructed in reverse chronology and begins with a row of magnificent bodies, sculpted by the photographer's perfectly mastered light. Erected as a row of Roman columns, pristine gelatin silver prints give way to platinum prints on linen paired with fields of coloured fabric; we are at the height of the perfection for which Mapplethorpe strove. The essential themes of his work are all here: Catholicism, his passion for black male and sculptural female bodies, the gay scene and sadomasochism. Many of the photographer's icons have been reunited in a selection that covers different printing techniques he used, in both black and white and colour. On one large wall his most famous portraits of New York celebrities are organized around the king of Pop, Andy Warhol. A selection of Polaroids intimately reveals those who influenced his life: Patti Smith, his partner and muse, or Sam Wagstaff, his lover and mentor. A cabinet of curiosities, with a peep show-type entrance, houses his photographs of sexual acts and penises, exquisite as his flowers.

The other works which punctuate the exhibition - conceptual frames, folding screen, sculpture, collages and installations - are a reminder that Mapplethorpe had a passion for the object and is considered an artist rather than a photographer.

*Robert Mapplethorpe*, through July 13, 2014 - Grand Palais (southeast wing), Paris - [www.grandpalais.fr](http://www.grandpalais.fr)

*Mapplethorpe-Rodin*, through September 21, 2014 - Musée Rodin, Paris - [www.musee-rodin.fr](http://www.musee-rodin.fr)





# RENCONTRES

ILLUSTRATION BY MIKI KATO

# LE PARFUM

---

## DE SERGE LUTENS

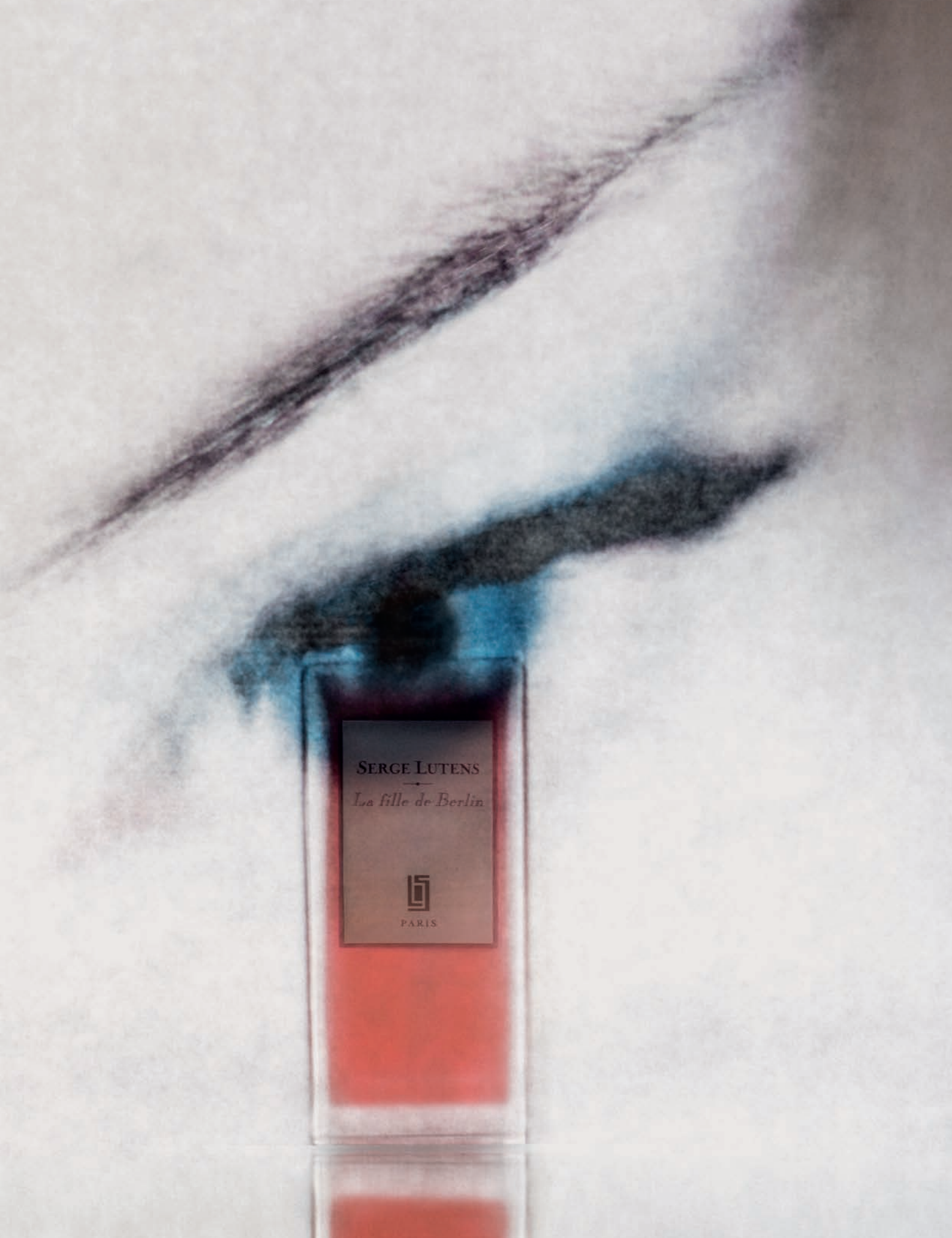
AUSSI FACILE À ASSUMER QU'UN CRIME PASSIONNEL

TEXT BY SOPHIE FAUCILLION  
PHOTOS BY ANOUCHKA DE WILLIENCOURT

*“Dans l’escalier, une odeur chaude de cire se mélange à un parfum improbable. Donatien ferme les yeux. Benjoin, cannelle et un soupçon de cuir de Russie. Il a toujours été sensible aux parfums.”*  
Les sept vies du marquis, Jacques Ravenne. Je ne m’appelle pas Donatien de Sade, mon nom n’est pas précédé d’un “de”, pourtant enfant, les odeurs me possédaient. L’empreinte de mon premier souvenir olfactif : celui du lait Mustela se fondant dans de cruelles douceurs.  
S’aventurent ensuite un autre temps, un autre statut, un autre semblant d’être, les fragrances alors s’évaporent en une terrible impersonnalité ! L’adolescence sans doute ! Seul se distingue l’eau de parfum de ma grand-mère. Le temps passe, les odeurs s’encensent et révèrent leur divin office originel : leurs essences s’enflammant pour mieux s’offrir aux capricieux dieux de l’Olympe.

*“On the staircase, a warm odour of wax mixed with an unlikely perfume. Donatien closed his eyes. Benzoin, cinnamon and a touch of Russian leather. He had always been sensitive to fragrances.”*  
Les sept vies du marquis [The Seven Lives of the Marquis], Jacques Ravenne. My name is not Donatien de Sade, my family name does not begin with a “de,” yet as a child, odours possessed me. The imprint of my first olfactory memory: Mustela milk, melting in cruel sweetness.  
Ventures afterwards another time, another status, another way of being, fragrances evaporating in a crushing impersonality: adolescence, no doubt! Only my grandmother’s perfume distinguished itself. Time passes; scents celebrate and revere their original divine office: their essences inflaming, the better to offer themselves to the capricious gods of Olympus.





SERGE LUTENS  
*La fille de Berlin*



PARIS



Les puissances sensorielles et mémoratives du parfum ont l'absolu pouvoir d'attiser les mots *"Or, dans les chambres du château, il y avait des rayonnages du sol jusqu'aux plafonds. Ils contenaient toutes les odeurs que Grenouille avait collectionnées au cours de sa vie, plusieurs millions. Et dans les caves du château, reposaient dans des tonneaux, les meilleurs parfums de sa vie."* - Le parfum, Patrick Süskind. Elles révèlent les images. *"On grandit souvent sans réponse, entre les non-dits et les questions sans réponse, et puis un jour on regarde enfin ses parents pour ce qu'ils étaient ..."* - Pour une femme, Diane Kurys. Peut-être ! Seul, Pour une femme, le parfum d'une femme, le temps qu'elle aimait l'homme qui aurait dû être celui de sa vie, nargue l'incertaine interprétation du temps. Elles éternisent les personnalités, Coco ne s'affirmait-elle pas radicalement en s'embaumant du cultissime N°5 ? Volatile, je changeais souvent de fragrances en passant du défunt "Macassar" de Rochas au chasseur de dragon d'YLS : "Opium". Mais c'est l'ambre, "L'Ambre Sultan" de Serge Lutens qui m'a soumis à la fidélité. Flânant Palais Royal, encore embaumée du désir des libertins, je pousse la porte du 142 Galerie de Valois. Impératif pour moi de comprendre le pourquoi de cette soudaine soumission ! Serge Lutens ! Qui est donc ce mage à l'invincible pouvoir de fasciner le nez ? De Marrakech, ville aux essences presque indécentes de diversités et de subtilités, il délaisse pour un court temps ses alambics pour, discrètement me rejoindre sur le net. Histoire pour moi de m'octroyer d'ingérables et fascinantes sensations.

#### **"Votre enfance ?"**

**S.L. :** *"Parler de mon enfance nécessiterait une dissertation importante, un roman. Je ne peux pas la résumer en quelques lignes. Sachez seulement que ce fut une situation terriblement, et de ce fait, merveilleusement complexe, qui m'a menée aujourd'hui à ce que je suis."*

#### **"Votre enfance et les fragrances ?"**

**S.L. :** *"Mon enfance ne fut pas particulièrement liée aux fragrances. Je suis né dans le nord de la France, et rien de particulier ne me destinait au départ aux parfums, si ce n'est la proximité d'une usine de pains d'épices, à côté de la maison de mon enfance qui saturait par moments la rue d'odeurs à la fois très présentes et proches de l'écoeurement. Plus tard, c'est en traversant la rue de Tournai, qui était à l'époque la rue de Lille où vivait une partie de la population maghrébine, que je fus mis au contact de ses odeurs d'épices, de musiques, de couleurs... Mais aucun sens chez moi ne peut-être isolé des autres. Ils fonctionnent ensemble. Mes parfums ne contiennent pas des odeurs mais des émotions."*

#### **"Vos débuts dans le monde olfactif ?"**

**S.L. :** *"Cela a commencé en 1942, à ma naissance ! Dès que, sorti du liquide amniotique, tout est senti et ressenti chez l'enfant, avec une violence terrible. Bien sûr, tout ne tient pas qu'à ce sens de l'odorat ; c'est un ensemble qui rend chaque individu unique : l'éducation, la religion, sa situation géographique, sa sensibilité ..."*

The sensorial and memory-inducing potency of perfumes has the absolute power to inflame words. *"Now, in the rooms of the castle, there was shelving from floor to ceiling. They contained all the odors which Grenouille had collected in the course of his life, several millions. And in the cellars of the castle lay the barrels, the best perfumes of his life."* Perfume: The Story of a Murderer, Patrick Süskind. Perfumes reveal images. *"We often grow up without answers; between things left unsaid and questions without responses, and then one day at last we see our parents for what they were..."* For a Woman, Diane Kurys. Perhaps! Alone, For a Woman, the perfume of a woman, from the time she loved one who should have been the man of her life, mocks the uncertain interpretation of time. Perfumes immortalize personalities; didn't Coco dramatically affirm this in perfuming herself with cult favourite N°5? Volatile, I often changed fragrances, passing from the no-longer-produced Macassar of Rochas to the dragon hunter of YLS: Opium. But it is amber, the Ambre Sultan of Serge Lutens, which has subjected me to faithfulness. Strolling through the Palais Royal, perfumed still in the desire of the libertines, I pushed open the door of 142 Galerie de Valois. I must understand the reason for this sudden submission! Serge Lutens! Who then is this magician with the invincible power to fascinate the senses? From Marrakech, a city of essences almost indecent in their diversity and subtlety, Serge Lutens left his alembics for a short while to join me discretely online. The opportunity to grant myself unmanageable and captivating sensations.

#### **"Your childhood?"**

**S.L. :** *"To speak of my childhood would require a long dissertation, a novel. I cannot summarize it in a few lines. Know just that it was a situation terribly – and thus, marvellously – complex, which brought me to what I am today."*

#### **"Your childhood and the fragrances?"**

**S.L. :** *"My childhood was not particularly linked to fragrances. I was born in the north of France and nothing in particular destined me from the beginning to perfumes, if not the proximity to a gingerbread manufacturer, next to my childhood home, which at times saturated the street with odours both very present and almost nauseating. Later, it was crossing the rue de Tournai, then called the rue de Lille, where a part of the Maghrebi population lived, that I came into contact with the odours of spices, music, and colours of North Africa... But none of my senses can be isolated from another. They work together. My perfumes contain not scents but emotions."*

#### **"Your start in the olfactory world?"**

**S.L. :** *"It began in 1942, at my birth! As soon as we're out of the amniotic liquid, the child smells and experiences everything, with a terrible violence. Of course, not everything goes back to the sense of smell, it is an ensemble which makes every individual unique: education, religion, geographical situation, sensitivity..."*

#### **"Paris ?"**

**S.L.:** *"Paris représente mes jeunes années. J'y suis arrivé à vingt ans en 1962, après quelques années d'apprentissage dans un salon de coiffure à Lille. Paris, c'est la découverte des journaux, des magazines de mode "Vogue", "Jardins des Modes", puis plus tard "Elle" avec qui je collabore. Le succès a été immédiat. J'étais très fêté par ce monde mais il fallait survivre aussi : je ne suis pas un homme d'argent et me faire payer était une corvée. Je n'ai jamais trop su me défendre sur ce plan, je faisais les choses avec trop d'enthousiasme."*

#### **"Marrakech ?"**

**S.L.:** *"Marrakech, c'est 1968, la découverte, l'éblouissement et l'intention d'y vivre. J'y acquiers en 1974 une maison au cœur de la Medina que je n'ai cessé de restaurer durant plus de trente ans ! Marrakech est lié à mon histoire, mes racines. C'est trop personnel pour le développer, mais il est certain que le parfum s'est accroché à cela."*

#### **"L'odeur et les mots ?"**

**S.L.:** *"Si un parfum n'avait pas de nom, d'histoire, il n'aurait aucun intérêt. Ce constat j'ai pu le vérifier ces dernières années, en présentant volontairement, parfois, certaines compositions olfactives dans un silence absolu, sans mot. Les équipes étaient perdues, déstabilisées. Paradoxalement le parfum c'est ce que je ne peux traduire par les mots."*

#### **"L'odeur et le son ?"**

**S.L.:** *"Je ne peux séparer mes sens. Ils fonctionnent ensemble. Même si celui que j'actionne dans le moment présent est toujours privilégié."*

#### **"L'odeur et le tactile ?"**

**S.L.:** *"Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise odeur. C'est le vécu qui s'accroche à un souvenir, une odeur : celle d'une peau aimée peut des années après se rappeler avec délice à la mémoire de quelqu'un, sans aucune raison pertinente, apparente."*

#### **"L'odeur et le goût ?"**

**S.L.:** *"Si j'ai faim et que je sens au même moment une odeur de cuisine me monter aux narines, c'est merveilleux ; chose impossible si je viens de déjeuner ou de diner. L'odeur peut dans ce cas devenir vite détestable. Aussi, si vous vivez dans un appartement, pensez aux voisins au moment de la satiété."*

"Cuir Mauresque" et "Ambre Sultan" trônent au même titre que les insaisissables marquises "Iris Silver Mist", "Tubéreuse Criminelle", "Féminité du bois" et du ténébreux marquis "Serge Noire" dans l'ensorcelant écrin du Palais Royal. Impossible pour moi d'inventorier tous les flacons couronnés de la cour des senteurs du 162 ! *"Il est certain qu'il y a une grande différence entre une courtisane, et une femme de Cour, entre des onguents et des parfums."* - Jean Louis Guez de Balzac, *Socrate chrestien*.

#### **"Paris ?"**

**S.L.:** *"Paris represents my early years. I arrived at age 20 in 1962, after a few years apprenticing in a hair salon in Lille. Paris was the discovery of newspapers, fashion magazines, Vogue, Jardins des Modes, then later Elle, with which I collaborated. Success was immediate. I was celebrated by this world but I had to survive, too: I am not a man of money and getting paid was difficult. I have never quite known how to defend myself in this area; I did things with too much enthusiasm."*

#### **"Marrakech ?"**

**S.L.:** *"Marrakech was 1968, the discovery, the bedazzlement and the intention to live here. In 1974 I acquired a house in the heart of the Medina which I didn't stop restoring for over 30 years! Marrakech is linked to my history, to my roots. It is too personal to go into this, but it is certain that the perfume hangs on this."*

#### **"Scent and words?"**

**S.L.:** *"If a perfume had no name and no story, it would be of no interest. I have been able to verify this observation in recent years by deliberately presenting, on occasion, certain olfactory compositions in absolute silence, without a word. The teams were lost, destabilized. It's a paradox: perfume is that which I cannot translate into words."*

#### **"Scent and sound?"**

**S.L.:** *"I cannot separate my senses. They work together. Even if the one I am using at the moment is always favoured."*

#### **"Scent and touch?"**

**S.L.:** *"There is no good or bad odour. It is life experience which clings to a memory, and to a fragrance: the scent of a beloved skin that can come back with delight to memory many years later, without apparent reason."*

#### **"Scent and taste?"**

**S.L.:** *"If I am hungry and just then I smell a kitchen odour wafting to my nostrils, it's marvellous; impossible if I have just had lunch or dinner. In this case the odour can quickly become detestable. Also, if you live in an apartment, think of your neighbours at the moment of satiety."*

"Cuir Mauresque" and "Ambre Sultan" take pride of place alongside the elusive marquises "Iris Silver Mist", "Tubéreuse Criminelle", "Féminité du Bois" and the shadowy marquis "Serge Noire", in the bewitching treasure chest of the Palais Royal shop. Impossible for me to inventory all the crowned flagons of the scents of number 162! *"It is certain that there is a great difference between a courtesan and a lady of the court, between ointments and perfumes."* Jean Louis Guez de Balzac, *Socrate chrestien*.

SERGE LUTENS

*Serge noire*



PARIS



JULIEN FOURNIÉ - PORTRAIT

# ECORCHÉ VIE

TEXT BY JEAN PAUL CAUVIN  
PORTRAIT BY JOANNA LORENZO

On pourrait le croire couturier de la légèreté, architecte de la féminité, designer de la nonchalance, autant dire, créateur de mode qui aurait versé dans le futile à force de fantasmer les femmes. Il faudrait vouloir mal connaître Julien Fournié ou chercher à l'ignorer pour en rester là. Scientifique de formation, c'est son côté rationnel qui l'a d'abord emporté sur les valeurs artistiques qui l'animent aujourd'hui. Tout au plus s'est-il autorisé, enfant et adolescent, à se torturer les doigts sur les claviers des pianos, à se fatiguer les yeux sur les croches des partitions pendant d'interminables heures, avant de tenter une mise en perspective sensible via la musicologie.

One could believe him a designer of lightness, an architect of femininity, a stylist of nonchalance and a fashion creator who has lapsed into futility through fantasizing women. But you would have to not really know or want to know Julien Fournié to claim such a thing. A trained scientist, the artistic values which drive him today originally came in second to his rational side. No more than he allowed himself, as a child and teenager, to torture his fingers on piano keyboards and to exhaust his eyes with endless hours of score-reading before turning to musicology to try to put things in perspective

**“Aucune complaisance ici dans le sensationnalisme,  
mais une esthétique qui s’affranchit de toute idéologie et religion.”**

**“There is no indulgence here in sensationalism, rather an aesthetic  
which frees itself from all ideology and religion.”**

On le sait, il choisit ensuite d’étudier la médecine et excella tellement dans le dessin anatomique que c’est une critique de mode qui interrogea l’étudiant, après avoir vu ses croquis avec ceux qu’esquissaient sa fille (elle aussi étudiante en médecine dans le même groupe de T.D.). Elle sût faire dire à Julien sa passion pour la mode. Loin d’être étonnée, la journaliste lui conseilla alors de délaisser piano et croquis anatomiques pour se saisir d’un crayon et exercer ses doigts, comme son cerveau, à dessiner. C’est donc bien par l’art de l’écorché que le carabin embrassa la mode, d’abord via l’illustration, croquis oblige.

J’ai rencontré Julien Fournié quelques années plus tard. Il avait fait un passage à Duperré, était sorti diplômé de l’École de la Chambre Syndicale, avait déjà effectué de nombreux stages chez Dior, Givenchy, Nina Ricci, Céline ; il avait signé ses premiers contrats comme assistant auprès de Jean Paul Gaultier, puis de Claude Montana. Bref, il avait appris le b.a.-ba du métier avec les plus grands. Ensemble, nous sommes entrés, lui comme Directeur Artistique, moi pour m’occuper de la communication, chez Torrente Haute Couture. Son premier défilé dans cette discipline d’excellence était foisonnant, multiple, opulent jusqu’à générer la saturation. La presse française n’y décela ni la filiation avec la fondatrice de la maison dont il reprenait le style, ni même une esthétique propre au jeune designer, tant chaque numéro était pensé indépendamment du précédent et du suivant. Quel en était donc le point commun ? Il contenait pourtant déjà la vraie démarche de Julien Fournié. Intitulée de façon candide “Paris-Oz”, la collection faisait la part belle à ce que, depuis Aristote, les philosophes nomment catharsis. La représentation de mode qu’il livrait conjurait bien des peurs universelles à purger via le podium. Libérer l’être de ses pulsions, via leur représentation, est la clé de toute une partie du travail de Julien Fournié. La suite l’a prouvé depuis maintenant plus de dix années. Régulièrement, le couturier tente, martèle comme une mélodie à laquelle il ne saurait échapper, cette mise en scène via le vêtement d’une douleur qu’il transfigure. Depuis qu’il a ouvert la maison qui porte son nom, Julien Fournié l’a notamment osé dans sa collection “Premier Hiver” (automne/hiver 2010-11) à travers le prisme de la souffrance des femmes. Sa robe “ensanglantée”, soufflée d’organza chair barrée de l’ombre d’une fresque médiévale dans le bas, marquée de cristaux rouge sang autour du cou, sur les omoplates et le décolleté, stigmatise la décapitation des guerres de religion ou de la révolution française et met en évidence l’angoisse du basculement d’un destin de femme. Aucune complaisance ici dans le sensationnalisme, mais une esthétique qui s’affranchit de toute idéologie et religion.

We know how he chose to study medicine and so excelled at anatomical drawing that he drew the attention of a fashion critic, who saw his sketches along with her daughter’s (in the same seminar at medical school). She knew how to bring out Julien’s passion for fashion and, far from surprised, advised him to drop both the piano and anatomical sketches and to pick up a pencil instead, to train both his fingers and brain to draw. It was thus through the art of anatomy that the medical student embraced fashion, first and foremost through illustration.

I met Julien Fournié a few years later. He had already stopped by Duperré, graduated with a degree from the prestigious Ecole de la Chambre Syndicale school of fashion, completed numerous internships at Dior, Givenchy, Nina Ricci and Céline; he had signed his first contracts as assistant with Jean Paul Gaultier, and later with Claude Montana. He had learnt his ABCs from the best. We began together at Torrente Haute Couture, he as Artistic Director while I took care of communications. His first runway show in this highly demanding discipline was lush, multiple, and rich almost to the point of saturation. Each section was so independently thought out from the previous and the following that the French press failed to notice either the similarities with the style of the company’s founder, or the young designer’s own aesthetics. But what was the common thread? It could already clearly be characterised as Julien Fournié’s. Candidly titled “Paris-Oz,” the collection honoured what philosophers since the time of Aristotle have referred to as catharsis. Indeed, the representation of fashion he delivered conjured universal fears to be purged via the catwalk. Freeing the impulsive being through its representation is the key to a whole part of Julien Fournié’s work. The past ten years have proven as much. Like a pounding chant he cannot escape, the designer returns again and again to this staging through clothing of a pain he transfigures. Since the time he opened his fashion house under his own name Julien Fournié has dared this feat, most notably through his collection “First Winter” (Autumn/Winter 2010-11), through the prism of women’s suffering. His “bloody beading” dress, a breath of flesh-coloured organza bared with the shadow of a medieval fresco along the bottom, marked with blood red crystals around the neck, shoulder blades and cleavage, stigmatizes the beheadings of religious wars or the French Revolution and highlights the anxiety linked to the shift in women’s destiny. There is no indulgence here in sensationalism, rather an aesthetic which frees itself from all ideology and religion.







A la fois fasciné par les contes d'Edgar Allan Poe et par l'imagerie d'un William Blake, Julien Fournié ne s'assimile pourtant pas au courant "dark fantasy" ou au Romantisme noir, encore moins au mouvement gothique. Il ne fait pas non plus de la mode comme un Francis Bacon faisait de la peinture, c'est-à-dire "pour lui-même" selon les paroles de l'artiste irlandais. Son travail sur le noir ne s'assimile pas plus à l'approche d'un Goya. Qu'y a-t-il donc derrière ? Et qu'est-ce qui le conduit à revenir sempiternellement à ces univers proches de ces grands maîtres de l'écriture ou des arts plastiques ? Si sur son podium Julien Fournié cherche la transfiguration du martyr, sa mise en scène de l'émotion se construit d'abord autour de connaissances techniques, celles qu'il pratique dans la plus pure tradition couturière, comme celles qu'il défriche en participant activement à l'élaboration concrète d'outils virtuels pour les créateurs de mode de demain (avec le FashionLab de Dassault Systèmes). Si le noir le hante, au contraire d'un Goya, le couturier ne cherche pas à ce que ses créations soient envahies par une béance qui s'ouvre sur le non-être ou le non-sens. Les pulsions peuvent envahir le tissu, se répandre dans le maquillage, mais la maîtrise règne et les noirs chantent sous sa main pour rendre l'obscurité brillante.

Fascinated both by the tales of Edgar Allan Poe and the imagery of William Blake, Julien Fournié does not, however, tie himself in with such movements as "dark fantasy" or Black Romanticism, and even less with the gothic movement. He does not treat fashion as Francis Bacon did painting, that is to say "for himself," to quote the Irish artist. Nor can his work on black be assimilated with that of a Goya. So what is behind it? And what drives him to return time and again to these universes close to the heart of the masters of writing and painting? Though Julien Fournié may search for the transfiguration of a martyr figure in his work, his emotive creations are primarily constructed using technical knowledge practiced in the purest of couture traditions, like those he opens up through his active participation in the elaboration of virtual tools for tomorrow's fashion designers (with Dassault Systèmes' FashionLab). Black may haunt him but, unlike a Goya, the fashion designer is not looking for his creations to be invaded by an emptiness leading to a non-being or a non-sense. Passions may pervade the fabric and ooze into the make-up but mastery reigns, as tones of black sing in his hands to make the obscurity luminous.

Si le vêtement est vécu ici comme un langage, Julien Fournié cherche à habiller, par-delà les apparences, celles qui voudraient pouvoir confier :  
“C’est quand je suis faible que je suis forte”.

If clothing is here lived as a language, Julien Fournié seeks to dress, beyond appearances, those who desire to confide:  
“It is at my weakest that I am strongest.”

Cette dimension éclaire la personnalité des femmes, de celles qui sentent leur être mis en lumière par les vêtements de ce créateur, de celles qui osent aller à un essayage avec lui comme à une consultation en vue de se définir pour un instant déterminé.

Que ce soit à travers les méchantes reines des films d’animation qui l’intriguent depuis l’enfance (davantage la reine de *La Belle au Bois Dormant* qui cache un dragon en elle que celle de *Blanche-Neige*, simplement méchante pour s’assurer qu’elle reste la plus belle), mais aussi en considérant les super-héroïnes qu’il chérit (*Storm des X-Men*), c’est toujours dans leur vulnérabilité que se situe la racine de leurs pouvoirs. Si le vêtement est vécu ici comme un langage, Julien Fournié cherche à habiller, par-delà les apparences, celles qui voudraient pouvoir confier : “C’est quand je suis faible que je suis forte”.

S’agirait-il alors d’une déclinaison au féminin du mot d’ordre de Jésus Christ dans l’Évangile ? La culture et le milieu agnostique dans lequel Julien Fournié a grandi indiquent le contraire. Comment alors caractériser sa démarche ? Si elle ne semble pas pouvoir être qualifiée de mystique, car ce serait là une posture - trop passive à ses yeux - d’un homme qui accepterait de tout recevoir d’un Dieu auquel il ne croit pas - comment nommer sa recherche sur les émotions, leurs modalités et leur raison d’être ?

Julien Fournié partage beaucoup avec un autre adjectif, ne serait-ce qu’au plan de l’étymologie : métaphysique, c’est-à-dire, au-delà du physique. C’est en l’envisageant comme tel, que je m’honore de son amitié, et que je me réjouis que nous fassions route ensemble pour réaliser cet idéal : donner du sens.

This dimension illuminates women’s personalities, of those who feel themselves in the spotlight in the designer’s clothes or those who venture to fittings with him as if to a consultation, searching to define themselves at a given moment.

Whether it be the evil Disney queens who have fascinated him since childhood (more the queen of *Sleeping Beauty* who conceals her inner dragon than the queen from *Snow White*, who is evil simply to ensure her lasting beauty), or his favourite super-heroines (such as Storm from *X-Men*), vulnerability is always at the root of their powers. If clothing is here lived as a language, Julien Fournié seeks to dress, beyond appearances, those who desire to confide: “It is at my weakest that I am strongest.”

Are we, perhaps, witnessing a female declension of Jesus Christ’s watchword in the Gospel? The cultural and agnostic milieu in which Julien Fournié grew up would suggest the contrary. How, then, to define his artistic process? It can hardly be described as mystical, as this would suggest the image - too passive, to his mind - of a man accepting everything from a God in which he does not believe - so how to define his exploration of emotions, their modalities and their reasons for being? Julien Fournié shares much with another adjective, if only on an etymological front: metaphysics, that is, what is beyond and above physics. It is by seeing him as such that I am honoured by his friendship and happy that we journey together to achieve this ideal: to give meaning.



MODE

ILLUSTRATION BY MIKI KATO



# Convasion Couture

PHOTOGRAPHER: JOANNA LORENZO  
ARTISTIC DIRECTOR: JULIEN FOURNIÉ  
MODELS: EVA LOÏS @ MARILYN AGENCY  
& MANON DELPLANQUE @ VIVA MODELS

REALIZATION: MARIE JUNCKER & ALICE FLEURY  
MAKE-UP ARTIST: NICOLAS DEGENNES  
HAIR STYLIST: CHRISTIAN ATTULY @ B-AGENCY  
MANUCURIST: MAGALI PILLOUX @ SYBILLE KLEBER  
DIGITAL OPERATOR: HUGO @ ROUCHON PARIS  
A.D ASSISTANT: OLIVIER JAUFFRET  
MAKE-UP ASSISTANT: GAUTHIER JOSEPH  
PHOTO ASSISTANT: BENJAMIN BORNAZZINI  
STYLISM ASSISTANTS: CLÉMENT LOMELLINI & SARAH CONIL



















Aubrey Lawrence



















**1** Wedding dress organza silk winged bib with lace inlay Solstiss, **Julien Fournié** - Silver bracelets *Cosmic*, **Le Téo & Blet** - Necklace *Luxuriante* in white gold, diamonds and central sapphire, **Mellerio dits Mellers**

**2** Left: Total look, jumpsuit and shoes, **Stéphane Rolland Haute Couture** - Earrings in white gold with diamonds and bracelet *Cosmic* in black rhodium silver, **AS By Atsuko Sano** - Ring and bracelet *Crystalactite Haute Couture jewelry* by **Maison Martin Margiela for Atelier Swarovski**

Right: Dress with Swarovski crystals and black lace openwork back, and bracelet *Rubik's Cube* in black alligator, **Julien Fournié** - Earrings in white gold and diamonds, **Cartier** - Bracelet *Pandora* in white gold and diamonds, **Messika** - From left to right: Ring *Wild Buffalo* charoite, **Nessa by Vanessa Mimran** - Ring *Cypris* in black and white gold paved black sapphires, **Boucheron** - Ring *French Kiss* in white gold and diamond, **Philippe Tournaire** Ring *Gargoyle snake* in white gold with black diamonds and star sapphires, **Insolyte Joaillerie**

**3** Earrings in white gold and diamonds, **Eternamé** - Bracelet *Crystalactite Haute Couture jewelry* by **Maison Martin Margiela for Atelier Swarovski** From left to right: Ring *Pegase* in white gold paved diamonds, and ring *Cypris* in black and white gold paved diamonds, **Boucheron** - Ring *Crystalactite Haute Couture jewelry* by **Maison Martin Margiela for Atelier Swarovski** - Ring *Gargoyle eagle* in white gold with sapphires, **Insolyte Joaillerie** *Flame* hinged ring in white gold with black and gray diamonds, **Elise Dray** - Ring *Luxuriante* in white gold and diamonds, **Mellerio dits Mellers** *Synthetic Sapphire* ring, **Lorenz Bäumer** - Ring *Kaa* in white gold paved diamonds, **Boucheron**

**4** From left to right: White look: Smocking mesh and cotton shirt, **Azzedine Alaïa** - Leather shoes, **Walter Steiger** - Clutch bag, **Corto Molledo** Black and white look: Sleeveless jacket, **Façonnable** - Bustier jumpsuit, **Martin Grant** - Heather gray shoes, **Cesare Paciotti** - Bracelets *Rubik's Cube* in black alligator, **Julien Fournié** - Gun case, **Fauré Le Page** - Black look: Smocking *Torero tuxedo* in leather crystallized by Swarovski and stretch Swakara, **Julien Fournié** - Patent leather shoes, **Walter Steiger** - Reserve cartridges, **Fauré Le Page**



5



6



7



8

**5** *Left: Illustration by Julien Fournié, dress organza silk Christian Dior Couture*

*Right: Embroidered skirt with sequins and bracelets Rubik's Cube in black alligator, Julien Fournié - Long leather gloves, Glove Story - Felt wide-brimmed hat, Maison Michel*

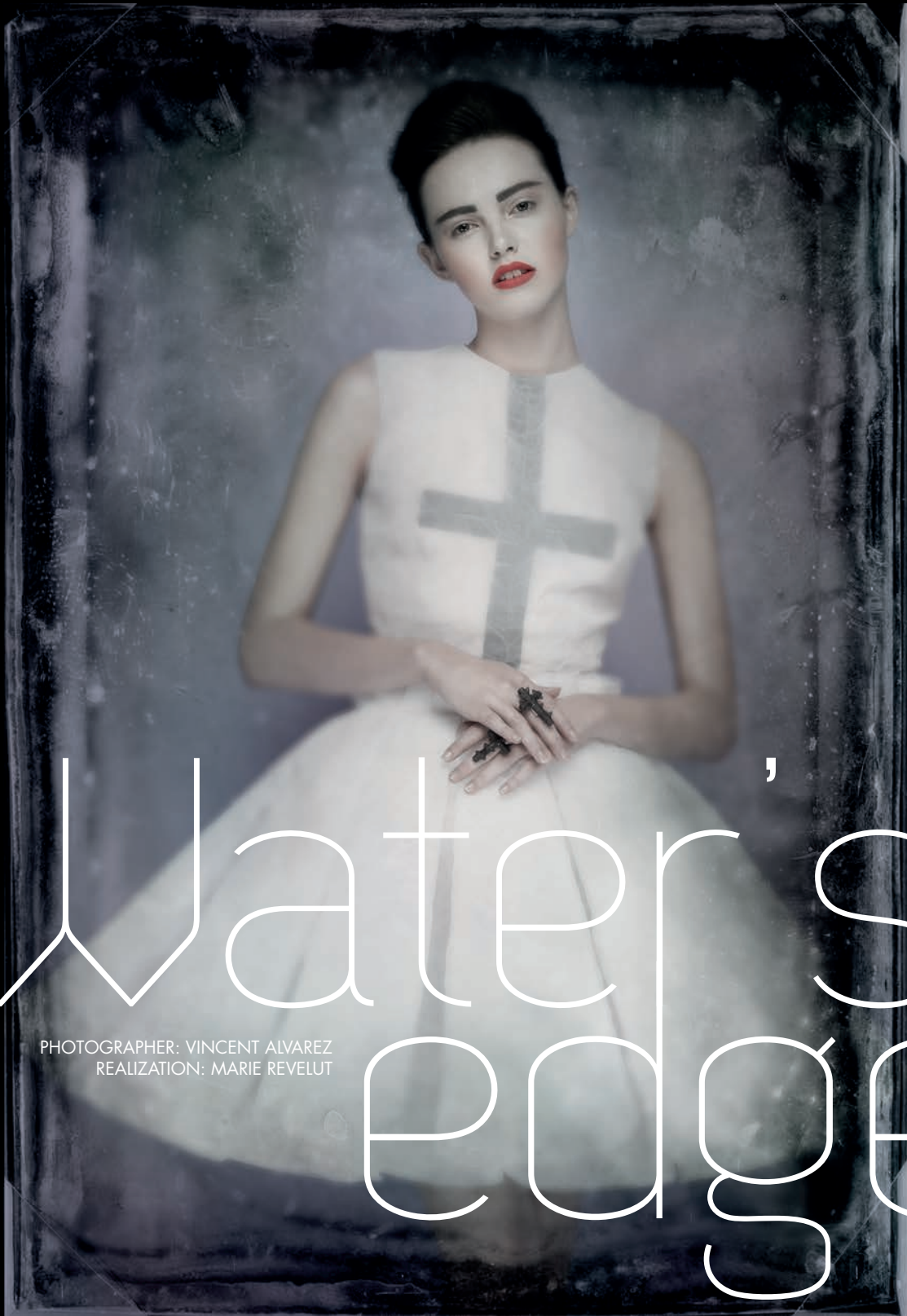
**6** *Left: Necklace Wild Buffalo in white gold, Nessa by Vanessa Mimran - Insect and Beetle rings, On Aura Tout Vu*

*Right: Coat Ball 30's in feather fox and finn raccoon, Julien Fournié - Dress in stretch mesh perforated and two-tone dress in cotton laser cut, Azzedine Alaïa - Long leather gloves, Glove Story - Leather shoes, Walter Steiger - Tiara necklace 35 flowers in white gold and diamonds, Mellerio dits Mellers Ring Crocodile in pink gold paved with white and brown diamonds, Adolfo Courier*

**7** *Make-up: Nicolas Degennes with Givenchy's cosmetics products*

**8** *Left: Mermaid skirt embroidered with silver sequins and lace mats "electronic" black Solstiss, Julien Fournié - Bra, Eres - Panther pendant in white gold, set with diamonds, emerald, onyx, black lacquer, Cartier - Leather bag, Tyler Alexandra - Leather bag Ana, Firstoftulla - Leather bag and Susan C Star clutch bags, Corto Moltedo - Polycarbonate suitcases, Rimowa - Clutch bag in calfskin, Maison Vaincourt - Bags Shark in leather, silk and Swakara, Julien Fournié - Hunting bag, box gun, reserve cartridges and exposure box, Fauré Le Page*

*Right: Dress Mutant in silk organza nude and black gradient, embroidered by Maison Lesage of sequins, Rhodoïd feathers and metallic snakes, Julien Fournié Patent leather shoes, Walter Steiger - Necklace and bracelets Cosmic in rhodium silver, AS By Atsuko Sano - Ring Wild Buffalo charoïte, Nessa by Vanessa Mimran - Flame hinged ring in white gold with black and gray diamonds, Elise Dray*



# Water's edge

PHOTOGRAPHER: VINCENT ALVAREZ  
REALIZATION: MARIE REVELUT

*Left:* Dress, **Clarisse Heiraix** - Rings, **Patrick Moulin** - *Right:* Collar, **Patrizia Pepe** - Necklace, **Patrick Moulin**









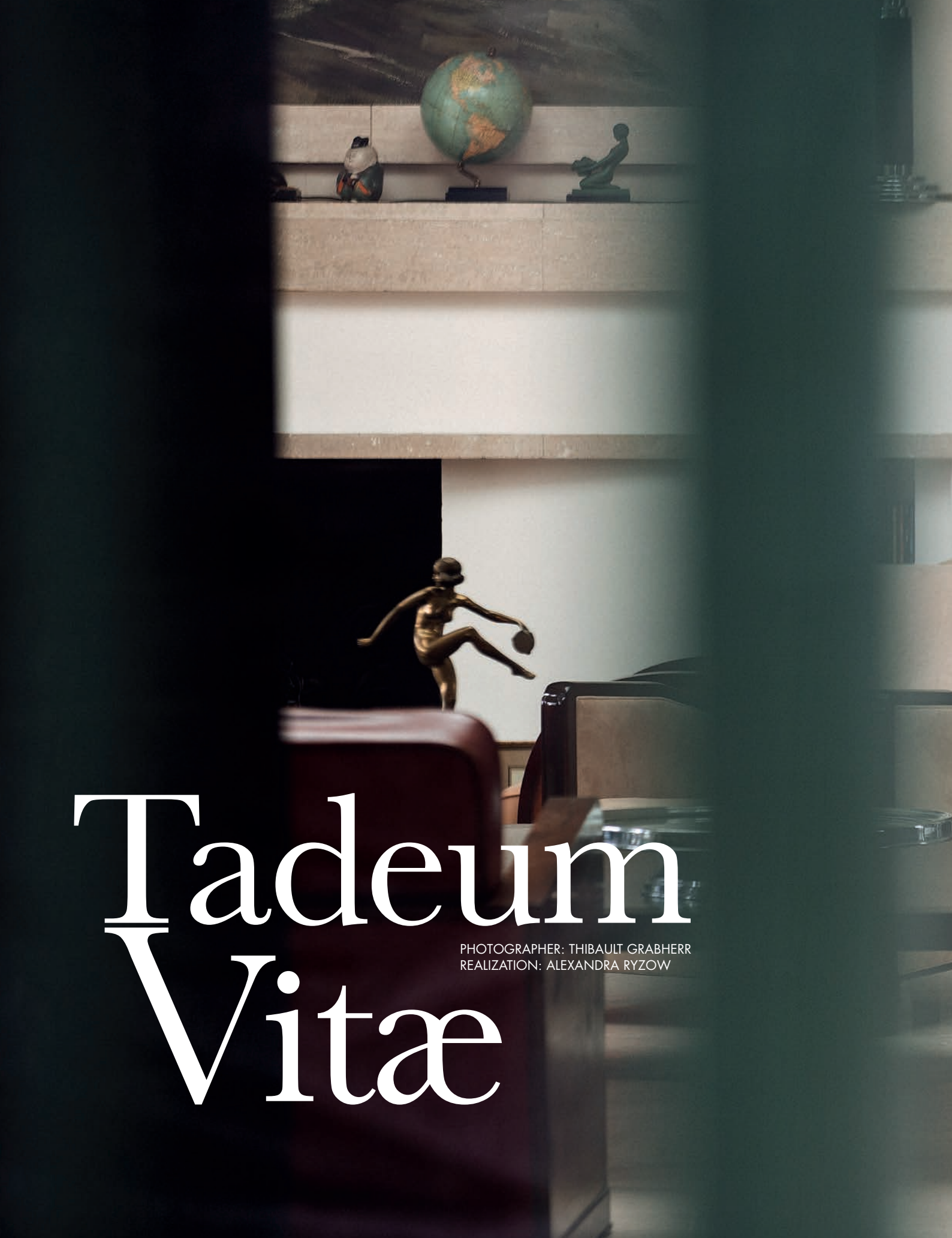
*Left:* Blouse and skirt, **Azzedine Alaïa** - *Right:* Necklace, **JM by Elsa** - Belt, **Azzedine Alaïa** - Skirt, **Karoline Lang**



*Left: Dress, **Fatima Lopes** - Right: Pull, **Dina Jsr***



MODEL: CALEIGH @ METROPOLITAN  
HAIR & MAKE-UP ARTIST: MAGALIE MARKAN @ B4 AGENCY



# Tadeum Vitæ

PHOTOGRAPHER: THIBAUT GRABHERR  
REALIZATION: ALEXANDRA RYZOW



Woman: Blouse, **Pomandère** - Trousers, **Isabel Benenato**  
Shoes, **Michel Vivien** - Necklace, **Sylvia Toledano**  
Man: Jacket and trousers, **Maison Martin Margiela**  
Shoes, **J.M Weston** - Watch, **Dinh Van**



Dress, **Gianfranco Scotti** - Cuffs, **Mallarino** - Ring, **Bernard Delettrez**





Man: Jacket, **Balbaris** - Shirt, **Forever 21** - Breast Pocket, **Charvet**  
Woman: Jacket, **Cher Michel Klein**





Man: Jacket and shirt, **Réédition Renoma** - Trousers, **Bellerose** - Watch, **Berna vintage**  
Woman: Top, **Pomandère** - Hat, **Céline Robert**



Man: Jacket, shirt and trousers, **Christophe Lemaire** - Shoes, **Heschung** - Watch, **Tissot**

Woman: Top, **Is Not Dead** - Skirt, **Forte Forte** - Stocking, **Falke** - Necklace, **Annabelle Lucilla / Boticca.fr** - Ring, **Bijules**





Woman: Jacket, **Christian Pellizzari** - Skirt, **Christine Phung** - Shoes, **Robert Clergerié**  
Necklace, **Alexis Bittar** - Earrings, **Sylvia Toledano** - Bracelets, **Emmanuelle Zysman**  
Man: Jacket, **Renoma** - Trousers, **Alibellus** - Shirt, **Charvet** - Boots, **J.M. Weston**



Man: Coat, **Emiliano Rinaldi** - Cardigan, **Balibaris** - Tee-shirt, **Orlebar Brown**  
Trousers, **Christian Pellizzari** - Sunglasses, **Swildens** - Bracelet, **Pascale Monvoisin / Mad Lords**  
Woman: Coat, **Gianfranco Scotti** - Shorty, **La Perla** - Earrings, **Bernard Delettrez** - Necklace, **Ginette NY**



MODEL (WOMAN): VICKY FURNARI @ KARIN MODELS PARIS  
MODEL (MAN): ALEXANDRE WETTER  
HAIR STYLIST: ALEXANDRA TSHITEYA @ AURÉLIEN AGENCY  
MAKE-UP ARTIST: JOSÉPHINE BOUCHEREAU  
PHOTO ASSISTANTS: VINCENT ROCHETTE & ANAÏS PAILLET  
STYLISM ASSISTANTS: CHAHRAZED METHENNI & LUCIE DUPIELLET

Sunglasses, **Linda Farrow / Mad Lords** - Cigarette Case, **Dary's vintage** - Briquet, **Dupont** - Watch, **Marvin**





Polo, **Emiliano Rinaldi**  
Sunglasses, **Linda Farrow / Mad Lords**  
Watch, **Dary's vintage**



# EVASION

PHOTOGRAPHER: SAURABH DUA  
REALIZATION: MARIE REVELUT

Hood, body and shoes, **Repetto** - Skirt, **Azzedine Alaïa**





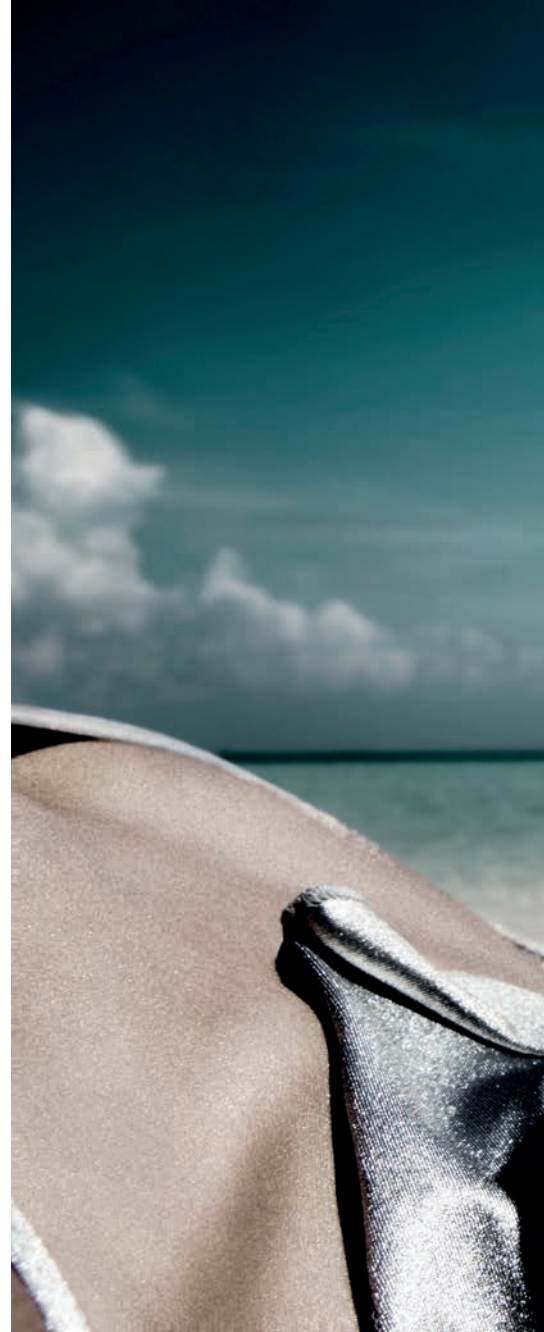
*Left:* Hood, body and shoes, **Repetto** - Top, **Patrizia Pepe**  
*Right:* Shoes, **Repetto**



Top, **Kenzo** - Hood, body and shoes, **Repetto**



E



Hood and shoes, **Repetto** - Long shirt, **MM6 by Maison Martin Margiela**



# V A S I



Hood and body, **Repetto**



Hood and body, **Repetto** - Skirt, **Karoline Lang** - Bracelet, **Anjli London**



D

N

MODEL: ALBINA KIREVA @ TOABH MANAGEMENT  
MAKE-UP ARTIST: MANIACHA @ B4 AGENCY  
PHOTO ASSISTANTS: RAVI & DILIP





BEAUTÉ

ILLUSTRATION BY MIKI KATO



# LIPS

PHOTOGRAPHER: LUCIE BRÉMEULT  
MAKE-UP ARTIST: MEYLOO

















MODEL: EVA BIECHY @ JUST WM  
FLOWER STYLIST: TARA ZIEGFLED  
POST-PROD: JEROME PIED



A  
T  
T  
R  
A  
P  
E



C  
O  
E  
U  
R



A  
T  
T  
R  
A  
P  
E



ILLUSTRATION BY MIKI KATO

C  
O  
E  
U  
R



Dans ce jardin où tout a commencé, où plus tard nous avons trinqué à nos amours, à ta santé, à mes folies, je viens vous retrouver. Dans ma poche, sous un mouchoir, bien au chaud, je tiens mes rêves pour les transmettre à Pimprenelle, là où ses grands-mères nous promenaient à son âge. Dans notre jardin, nos serres d'Auteuil.

## UN BONHEUR AUX MILLE COULEURS

TEXT BY JULIEN MORRIS D.  
PHOTOS BY AURÉLIEN VILLETTE

Devant cette cathédrale de fer turquoise et de verre, je retiens mon souffle. La première lourde porte, à la poignée devenue basse au fil des années, s'entrouvre. L'air qui me parvient me rappelle des odeurs oubliées. Derrière la deuxième, c'est Pimp' qui s'y cachait pour me sauter au cou, qu'elle tient d'un bras. Sous les paillements des oiseaux elle commence par un : "Papa j'ai six ans." Ses yeux noirs brillent comme des étoiles. D'un geste de parfum, son autre bras s'écarte : "J'ai trouvé toute seule le jardin des contes que tu me racontais pour m'endormir." Son sourire fend son visage, me faisant voir l'ensemble de ses petites dents. La table en fer forgé n'a pas l'air d'avoir bougé depuis mon premier pique-nique avec sa mère. Pimp' me rappelle à la raison en se précipitant en bas des deux marches qui nous séparent du premier plan d'eau. "Ils sont bizarres, ces poissons blancs et rouges, mais ils sont trop beaux." "Des carpes japonaises, mon cœur." "Il y en a beaucoup ? Ils sont où, les oiseaux ?" "De l'autre côté." "On y va ? On va voir le lapin, et Alice aussi ?" "Pas cette fois, Alice avait école et le lapin aurait mangé les jolies plantes." Ma petite princesse tend ses bras et ses mains comme pour attraper la canopée au milieu du couloir végétal orné de gracilis d'Amérique latine et de palmiers. En s'approchant des fleurs rouges et vertes du petit bassin : "Je vois la cage aux oiseaux. C'est là où t'es tombé amoureux de maman ?" "Non, c'est là où il est tombé tout court", dit sa mère avec un sourire tout aussi malicieux que celui de Pimp'. Elle pousse elle-même la porte qui sépare la serre principale : "Regarde, les poissons sont plus gros et tout noirs, pas comme

les autres." Nos pieds claquent sur le sol en pierre et résonnent sous la voûte. Les poissons sortent les lèvres de l'eau, ce qui les fait ressembler à des loutres. Autour, le vert est décliné dans toutes ses teintes, les mauves et les jaunes se marient parfaitement. Pimp' est déjà sur le petit pont de bois, à cinq mètres de nous. "C'est là où tu as embrassé maman ? Dis-moi Papa, s'il te plaît." Sa mère me stoppe d'un simple "chut !" tout aussi convainquant que celui de sa fille. Elle presse le pas, mais je traîne un peu. L'impression que me laisse cette "forêt" m'éloigne de mes soucis, m'envoyant dans un lieu protégé du monde. Le petit chemin nous rapproche, mais le Magicien d'Oz n'est pas au bout. Deux gros poissons noirs ont l'air de se prélasser à côté des marches. "On les caresse ?", "Oh oui." Nous passons sous la pergola où les aristolochia gigantea s'enlacent. Pimp', qui s'essaye à la lecture, me demande si les Aristochats viennent de là. Deux pas plus tard, un passage étroit, où les feuilles nous caressent le visage, nous a ramené dans la serre principale. La sonnerie du portable me laisse seul avec Pimp' sous le palmier géant qui semble vouloir s'étendre sur l'ensemble de la serre principale et percer le plafond. "Je vous laisse, ne faite pas trop de bêtises." Seul avec ma princesse, nous sortons pour nous rendre aux serres de réserve cachées au fond du parc. Le pistacia terebinthus, qui n'a pas bougé depuis mon enfance, me renvoie aux premiers mots dits à la mère de Pimp', qui étaient plus gros que mon cœur d'enfant de l'époque. "Regarde ma puce, dans cette petite serre, il y a deux tortues." "Elles vont aller où s'ils détruisent leur maison ? On peut peut-être en prendre une, papa", me demande Pimp'.

Nous poussons la porte ouvrant sur le long couloir classé desservant les petites serres de réserve. De multiples plantes pendent du plafond, donnant une allure tropicale à ce coin de Paris. *"C'est là où mes mamies venaient vous promener ?"* *"Oui. Là poussent toutes les fleurs que je voulais offrir à ta mère."* *"Tu lui en as offert beaucoup quand même !"* *"Oui, mais celles-ci, tu ne peux les voir qu'ici, elles sont rares et presque disparues."* Une symphonie de formes et de couleurs, compositions invraisemblables orchestrées par la nature des quatre continents, s'étalent devant nous. *"Allons aux orchidées, j'en avais empli la chambre de ta mère quand tu es venue au monde."* *"Je sais. Maman m'a montré les photos. Elle m'a dit que c'est pour ça que je suis presque née dans la jungle, comme Mowgli."* La serre est à nous, les lianes offrent une géométrie improbable. Ici, les pétales sont tigrées, tachetées, de formes diverses. J'explique à Pimp' que ce pétale est fait pour retenir l'eau, qu'un autre, rose en forme de cocon, est fait pour qu'un bourdon y fasse la sieste. Elle rit à gorge déployée. Me vient alors instinctivement à l'esprit que les personnes qui ont décidées de la disparition de ce lieu ont la même rigueur dont j'ai fait preuve pour faire n'importe quoi avec les plus belles choses qui m'ont entouré. La musique d'un jardinier mélomane nous ramène à la réalité. Le lieu paraît pourtant désert. Pimp' s'engouffre au milieu des fougères repues d'amour qui étalent leur bien-être. Une véritable jungle dans laquelle nous nous attendons à voir une nuée de perroquets s'envoler devant nous. Maintenant les bégonias ! Nous nous éberluons tous deux devant ces fines branches aux fleurs jaunes, et celle du hemsleyana quasi disparu. *"Elle est marrante celle-là, avec les poils."* Le *bremivirosa* à l'aspect caïman noir et violet me rappelle une robe Alaïa que Pimp' avait voulu emprunter à sa mère. Pimp' me fait ouvrir une petite armoire de verre où un bégonia, fin comme du corail jaune, lui fait dire : *"C'est comme dans un rêve."* Son émerveillement ne m'est pas inconnu.

Le jardinier mélomane, jusqu'ici invisible, nous prévient qu'il doit fermer. Juste le temps de faire voir à Pimp' la fleur d'ananas. Important pour elle, sa copine s'appelant Hanna-Anne, qu'elle dit "ananas".

Départ pour la cuisine. *"Tu me fais quoi comme gâteau ?"* *"Un bonheur aux mille couleurs. Depuis tout petit, avec ta mère, nous avons constitué un herbier avec toutes les plus jolies fleurs rencontrées aux serres. Quand on l'ouvre, des arcs-en-ciel se mettent à danser. Tu vas piocher dedans et on les trempera dans le caramel. Les fleurs se colleront les unes aux autres."* *"On pourra mettre de la guimauve aussi ?"* *"Oui."* Sitôt arrivés, l'herbier est ouvert. Avec ses petits doigts, Pimp' en extrait délicatement les plus jolis. Un peu de *deliciosa* pour le goût, un pétale de cents fleurs différentes, quelques pistils aux noms improbables ou inconnus. A l'aide d'un pinceau, chacun est recouvert de sa juste couche de caramel. Un étage de fleur, un étage de guimauve, nous répétons l'exercice. *"Pouf, c'est fini."* *"On peut en faire un autre pour maman ?"* *"On n'a plus assez de fleurs !"* Pimp' remet son manteau : *"On va en rechercher ?"* Nous voilà repartis.







I come to find you once again in this garden where everything began; where we drank to our love, to your health, to my follies. In my pocket, warm and safe under a handkerchief, I hold dreams to pass on to Primrose, here where her grandmothers brought us at her age; in our garden, our greenhouses of Auteuil.

My breath comes to a halt before this cathedral of turquoise iron and glass. The first heavy door, whose handle has become lower with the years, opens slightly. The air that reaches me brings back forgotten scents. Behind the second door, Prim is waiting in ambush and jumps up to me, cradling my neck with one arm. Beneath the birds' songs she begins with, *"Daddy, I'm six."* Her black eyes twinkle like stars. A perfumed gesture of her other arm and she announces, *"All by myself I found the garden from the stories you told me at bedtime!"* Her smile lights up her face, showing me all her little teeth. The wrought-iron table doesn't seem to have moved since my first picnic with her mother.

Prim races down the two steps which separate us from the first pond, calling me back to the present. *"These red and white fish are strange, but they're so pretty."* *"Japanese carp, my love."* *"Are there a lot of them? Where are the birds?"* *"On the other side."* *"Can we go? Can we see the rabbit, and Alice, too?"* *"Not this time, Alice had to go to school and the rabbit would have eaten the pretty plants."* My little princess extends her arms and hands as if to grab the canopy surrounded by a leafy corridor of Latin American gracilis and palm trees. As she nears the red and green flowers of the little pond she exclaims, *"I can see the bird cage. Is this where you fell in love with Mommy?"* *"No, that's just where he fell!"* replies her mother with a grin just as roguish as her daughter's. Prim pushes open the door to the main greenhouse herself. *"Look at the big fish, they're all black, they're not like the other ones."* Our feet slap against the stone floor and resonate under the vaulted ceiling. The fish poke their lips out of the water, making them look like otters. Around us the colour green in all its shades, fuchsias and yellows perfectly assorted.



Prim is already on the little wooden bridge five meters ahead of us. *"Is this where you kissed Mommy? Tell me Daddy, please!"* Her mother stops me with a quick, *"Shh!"* just as convincing as her daughter's. She picks up the pace while I linger behind. The feelings this "forest" arouses in me put off my worries, sending me to a place protected from the world. The little path brings us closer, but the Wizard of Oz is not at the end. Two big black fish appear to be lolling by the steps. *"Can we pet them?"* *"Oh, yes."* We stroll under the pergola where the aristochia gigantea are intertwined. Prim, who has been learning to read, asks me if that is where the Aristocats come from. A couple of steps later and a narrow passageway where leaves caress our faces have brought us back to the main greenhouse. A cell phone ringtone leaves me alone with Prim beneath the giant palm tree, which seems to want to spread itself over the entire greenhouse and pierce its ceiling.

*"I'll leave you two alone, don't be too naughty."* Alone with my princess, we exit the main greenhouse and head towards the reserve greenhouses hidden at the back of the park. The pistacia terebinthus hasn't changed since my childhood, sending me back to the first words I ever said to Prim's mother, words bigger than my young heart at the time. *"Look darling, there are two turtles in this little greenhouse."* *"Where are they going to go if their house is destroyed? Maybe we can take one,"* says Prim.

We push open the door leading to the long corridor of little reserve greenhouses, where numerous plants hanging from the ceiling give a tropical allure to this corner of Paris. *"Is this where my grandmas brought you?"* *"Yes. Where all the flowers that I wanted to give to your mother grow."* *"You've given her a lot of flowers!"* *"Yes, but you can only see these ones here, they're rare and almost extinct."* A symphony of shapes and colours, improbable compositions orchestrated by nature from around the world, spreads itself out before us. *"Let's go see the orchids, I filled your mother's room with orchids when you were born."* *"I know, Mommy showed me the pictures. She told me that's why I was almost born in the jungle like Mowgli."* The greenhouse is ours, and the vines form an unlikely pattern. The petals here are striped, speckled, of all different shapes and sizes. I explain to Prim that this petal here is built to retain water; that this other, pink and cocoon-like, is meant for bumble bees to nap in. She laughs happily. Instinctively comes to mind the thought that those who have decided to do away with this place show the same rigor which I myself displayed in the past, when acting nonsensically regarding the most beautiful things which had surrounded me.







“

I come to find you once again in this garden where everything began; where we drank to our love, to your health, to my follies. In my pocket, war ”

A gardener's music brings us back to reality. Yet the area seems deserted. Prim joins the love-filled ferns which spread their contentment throughout. A veritable jungle in which one half expects to see a cloud of parakeets take flight before us. And now the begonias! We stand in awe before these fragile branches with their yellow flowers, as well as before the almost-extinct hemsleyana. *"That one's funny, the hairy one."* The black-and-purple-caiman aspect of a *bremivirosa* reminds me of an Alaïa dress Prim once wanted to borrow from her mother. Prim makes me open a little glass window containing a begonia, light as yellow coral, and sighs, *"It's like a dream."* I know just what she means. The music-loving gardener, invisible until now, warns us that it's closing time. Just enough time to show Prim a pineapple flower. This is important to her: she calls her friend Hanna-Anne, "Ananas," French for "pineapple."

As we head to home and to the kitchen, she asks me, *"What kind of cake are you going to make me?"* *"A many-hued delight! Since we were little, your mother and I have had a herbarium with all the prettiest flowers we've found in greenhouses. Rainbows dance when we open it. You'll find something in there and we'll dip it in caramel. The flowers will stick together."* *"Can we put marshmallows in it, too?"* *"Yes."* The herbarium is opened as soon as we arrive. Prim gently extracts the prettiest flowers with her little fingers. A bit of *deliciosa* for taste, the petals of a hundred different flowers, a few pistils with unlikely or unknown names. A paintbrush helps to cover each in caramel. A layer of flower, a layer of marshmallow, and we start again. *"Whew, it's done."* *"Can we make another one for Mommy?"* *"We don't have enough flowers!"* Prim puts her coat back on: *"Can we go get more?"* And we're off.



VOYAGE  
ILLUSTRATION BY MIKI KATO





TEXT BY NADINE JANSSENS  
PHOTOS BY AURÉLIEN VILLETTE

# DOGMA



Suite à un changement radical de mode de vie en 2007, Aurélien Villette commence son aventure et ses voyages.

Très rapidement, le besoin d'en rapporter des témoignages photographiques s'impose. Depuis, ses pieds ont foulé pas moins d'une trentaine de pays, à la rencontre de sociétés et d'histoires qui ont façonné sa vision du monde. C'est ce regard personnel sur notre civilisation et ses changements - au travers des constructions architecturales qui se sont succédé au fil des époques - qu'il a souhaité partager avec nous à travers ses clichés. Après avoir obtenu les félicitations du jury lors du concours *SFR Jeunes talents 2012*, avec sa série *Structures et Déstructures*, il présente ici la série *Dogma*.

Aurélien Villette began his adventures and voyages following a radical change of lifestyle in 2007. The desire to bring back photographic memories soon became a necessity; since then, he has tramped through no fewer than thirty countries, meeting the societies and stories which have constructed his view of the world. It is this personal vision of our civilisation and its evolution - through the architectural constructions which have succeeded each other over time - which he wished to share through his photographs. After having obtained commendations from the jury at the *SFR Young Talents 2012* competition with his photographic series *Structures et Déstructures*, Aurélien Villette presents us today with his series *Dogma*.







La série *Dogma* cherche à rendre compte des vérités faites et défaites par les hommes : croyances, religions, diktats politiques ou économiques. Elle les traque partout où l'humain, croyant résister au temps, voulant fuir la mort et l'anéantissement, vaincre l'éphémère de son passage sur Terre, l'a imprimée de ses portraits polychromés, l'a modelée en mémoriaux.

Eglises reconverties en dortoirs, salles de congrès vides de foules et de leaders, casernes envahies de chienlit. Ces bâtiments dressent encore leurs limites. Entre leurs murs, sur leurs cimaises ou sous leurs toits, les couches de dogmes et de doxas se superposent. Le temps semble s'y être arrêté pour y figer le vrai, le certain et le réel d'hier. Aujourd'hui, d'autres certitudes et croyances les ont désormais balayés ou déplacés. Un jour, le temps fera son travail sur elles aussi.

Les intérieurs d'autrefois sont aujourd'hui exposés aux éléments naturels. La frontière entre la nature et la civilisation, le dedans et le dehors, le passé et le présent, s'estompe. Clichés mélancoliques, mais pas seulement. La beauté des architectures émeut par sa vulnérabilité. Grandiose et fragile à la fois.

Dans *Dogma*, les photographies sont frontales. Rien d'objectif cependant à cette apparente neutralité, mais bien la seule vérité que peut capter Aurélien Villette. Alors, dans ce processus de réappropriation d'une image détachée du réel, commence sans doute la recherche la plus intime.

Grâce au travail des textures, aux retouches et aux manipulations, l'artiste extrait de la chambre noire ce qui était enfoui, tu et ignoré.

Où se trouve, dès lors, la frontière entre le réel et le créé ? Tout l'art d'Aurélien Villette consiste précisément à ne jamais franchir la limite mais, en funambule, à s'y balader pour que, chez le spectateur aussi, surgisse ce même questionnement. Comme il appartient à chacun, finalement, de construire, déconstruire et reconstruire sa propre réalité à partir de bribes de réel puisées, extraites et manipulées.

Les vérités sont multiples, se construisent, se déconstruisent et se reconstruisent à plusieurs dans une dialectique sans fin. Sisyphe, c'est nous. La série *Dogma* invite à la réflexion et au questionnement plutôt qu'aux réponses ; au devenir à travers le passé et le présent.





*Dogma* aspires to reveal truths constructed and deconstructed: beliefs, religions, political or economic dictates. *Dogma* stalks these truths everywhere that humans, believing ourselves untouched by time, running from death and annihilation, seeking to conquer our own ephemeral existence on earth, have imprinted the latter with polychromatic portraits, and modelled it into memorials.

Churches reconverted to dormitories, congress halls void of crowds and their leaders, barracks invaded by filth. These buildings draw their boundaries still. Inside their walls, on their cymas or under their roofs, layers of dogmas and doxas are superimposed. Time appears to have stopped and set here the True, the Certain and the Real of yesterday. Other beliefs and certainties have replaced them today; they too will be swept away in time.

The interiors of old are now exposed to the elements. The frontiers between nature and civilisation, inside and outside, past and present, blur. Melancholy images, but not only. The vulnerability of these architectural beauties leaves one speechless. Grandiose and fragile both.

The photographs of *Dogma* are head-on. No objectivity accompanies their apparent neutrality, however - nothing but the lonely truth Aurélien Villette has captured. Thus begins a most intimate search amongst the process of reappropriation of images detached from reality.

The work of textures, photo editing and digital enhancement draws and extracts from the darkroom that which has been buried, killed and spurned. Where then is the frontier between the real and the created? The art of Aurélien Villette lies precisely in never stepping over the line, but in walking it like a tightrope, ensuring that the reader asks the questions. It is after all in our own hands where lies the ability to construct, deconstruct and reconstruct our own reality through extracted, examined, and manipulated scraps of facts. Truths are never singular, and together they work in a never-ending dialectic to construct, deconstruct and reconstruct. Sisyphus is no more than our very selves. *Dogma* invites reflexion and questions, rather than answers, and draws us through past and present towards a time to come.





“

La frontière entre la nature et la civilisation,  
le dedans et le dehors, le passé et le présent, s'estompe.  
Clichés mélancoliques, mais pas seulement. ”



**Garnaudilles**  
by INSOLYTE joaillerie



PARIS - GENEVA

Email : [contact@t-forme.com](mailto:contact@t-forme.com) Tél. : +33 (0)1 71302003  
Photographie Vincent Boussez - Graphisme KogiProd